

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N°106 AUTOMNE 2024



Apprendre : pourquoi ?

Marie-Dominique Harismendy
Thérapeute Kinésologue
 La kinésiologie vous aide à éliminer tous les schémas de stress, d'anxiété, d'angoisses, de phobies, d'addictions en vous libérant des mémoires négatives accumulées dans le subconscient ou dans le corps.
 06 81 89 45 38 • Saint-Pée-sur-Nivelle • RDV sur resalib.fr

SANITAIRE • CLIMATISATION
 CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
 RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
 POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
 05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02
 Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarron • S'-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

BOUCHERIE DES FAMILLES
 23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
 boucheriedesfamilles64@gmail.com
 TEL : 05 59 26 03 69

HÔTEL Pyréennes Atlantique
 Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
 05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr

LANDABOURE
 POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK
 TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRIUM
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75

Saint Vincent
 ENSEMBLE SCOLAIRE
 Un établissement à taille humaine
 De la maternelle à la 3^e
 Filière bilingue basque-français
 1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
 05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus

Gestion des milieux naturels et de la faune
 Aquaculture • Aquariologie
 Horticulture • Apiculture
 CAP Secondes Bac Pro
 BTS Licence Pro
 Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

LAMERAIN
www.lamerain.com
 UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE
 SAINT-JEAN-DE-LUZ Layatz - RN 10 05 59 51 31 30
 HENDAYE 49, bd Général-de-Gaule 05 59 48 25 48

HABITAT SERVICES
 Jean-Pierre Elizagoyen
 05 59 85 30 72
 VITRERIE • MIROITERIE
 Tout vitrage à la découpe
 Remplacement de casse
 MENUISERIE
 Menuiserie Alu - Bois - PVC
 VOLETS ROULANTS • STORES
 840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr

ÉDITO



Apprendre : pourquoi ?

Alors que l'automne a fait son entrée dans la procession des saisons, il nous vient peut-être ce désir de prendre un livre et de nous asseoir au coin d'un feu de cheminée pour en parcourir les pages et apprendre de lui ; ou de nous remettre au piano ou au violon pour parfaire l'interprétation d'une œuvre musicale déjà jouée ; ou encore de saisir une marmite et d'y cuisiner, si possible mieux que la dernière fois, cette recette reçue d'un être cher, peut-être déjà encielé... Les plaisirs d'automne portent un air de maturité et de plénitude, comme l'on cueille un fruit mûr de vie... Bien inspiré, celui qui proclame qu'il y a un temps pour apprendre, un temps pour agir et un temps pour méditer, comme trois étapes d'une vie, l'enfance, l'âge adulte et le grand âge. Cela nous situe entre l'enthousiasme, l'activité et l'accomplissement lorsque, comme le dit Antonio Machado, « Nos heures sont des minutes lorsque nous espérons savoir, et des siècles quand nous savons ce qui se peut apprendre ». Denak Argian – Tous dans la lumière donne la parole à ceux qui ont appris ou apprennent encore, à ceux qui, passeurs de sens et de vie, méditent déjà à partir de leurs découvertes et de leurs actes. S'ils suscitent un désir d'apprendre en nous, c'est vraiment qu'il n'y a donc pas que dans les écoles que l'on apprend...

Abbé Lionel Landart



Ez ikusi, ez ikasi !
 - Porche de l'entrée du château Abbadia, Hendaye.

« **E**z ikusi, ez ikasi ! » Pas vu, pas appris ! Par cette sentence lapidaire, Antoine d'Abbadie d'Arrast reconnaît, au pas de la porte de sa demeure hendayaise, qu'il a échoué à apprendre, faute de pouvoir voir. L'expérience du savant d'hier reste celle des chercheurs d'aujourd'hui. Les moyens de l'apprentissage mènent l'homme à l'acquisition d'un savoir, d'un savoir-faire, d'un faire-savoir et même d'un savoir-être. Vous allez parcourir les articles de ce Denak Argian – Tous dans la lumière en apprenant beaucoup de choses. Tant mieux ! Vous seront-elles utiles ? On en reparlera... L'équipe de rédaction tient à remercier ceux qui ont répondu aux questions qui leur ont été posées pour réaliser un dossier sous ce titre insolent « Apprendre : pourquoi ? » Car, de l'artiste à l'agriculteur, en passant par le directeur de collège et le prêtre âgé, tous nous apprennent qu'il faut du temps pour constituer l'être dans son essence et sa profondeur. Selon André Gide, « Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître, c'est de chercher à comprendre autrui ». C'est ce qui nous a passionnés. Et vous, ouvrez l'œil !

Abbé Lionel Landart

Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
 Presbytère - 70 impasse Achtal - 64200 Arcangues

SOMMAIRE

Dossier : n° 106, Apprendre : pourquoi ? 4 à 23
 Pourquoi ce Pourquoi ? – Aitaxi, ça veut dire quoi « Apprendre et Comprendre » ? – Ikasi...
 Zertako ikasi ? – Apprendre pour vivre et grandir – Les Enseignements d'un enseignant
 – Le Prix du silence – Altérité & Médiation – Apprendre de ses erreurs – Apprendre et se Comprendre – Synode en Église – S'apprendre, par les Psaumes – Savoir or not savoir ? Telle est la question... – Intelligence Artificielle – Ce que nous apprennent les noms de rues – Nature et apprentissage – Natura eta ikastea – Témoignages musicaux – Apprendre l'orgue ou de l'orgue ? – L'art d'apprendre l'art – Interview Monique Sanchez
 Patrimoine 24
 L'église Saint-Vincent retenue pour le Loto du Patrimoine
 Doyenné 25
 C'est la rentrée, c'est le moment de faire une place pour le « caté » – Merci Jean-Pierre Cachenaute – SACRÉ-TOI est à Bidart – Formation permanente des laïcs en Pays basque 2024-2025

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues
 Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marie-laureducos@orange.fr
 ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €
 Mise en page et régie d'impression : altergraf, 21, rue St-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515
 L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
 Presbytère - 70 impasse Achtal - 64200 Arcangues

Apprendre, c'est aussi tenter de répondre aux questions que se pose l'homme et nous nous interrogeons sur l'origine de ce questionnement.

Pour Karl Jasper, il y a trois causes du questionnement :

- l'étonnement, qui est cette capacité à s'interroger sur une évidence,
- le doute, qui est un manque de certitude sur la véracité d'un fait,
- les situations limites qui peuvent être provoquées par un grand bouleversement.

Mais d'une façon générale, l'homme a toujours eu une curiosité naturelle et un désir de comprendre le monde. Ce questionnement est un moyen pour lui d'explorer, de réfléchir et d'approfondir ses connaissances. C'est une caractéristique essentielle de l'humanité.

Les grandes questions de l'homme sont souvent liées à des concepts philosophiques et existentiels tels que :

Quelle est notre place dans l'univers ? Y a-t-il un but à notre existence ? Quelle est la nature de la réalité ? Car notre compréhension de la réalité est influencée par notre langage, nos sciences, nos croyances, et nos expériences individuelles.

Il est difficile de savoir si notre perception de cette réalité correspond à une vérité objective. Il est important d'être conscient des limites de notre perception et de rester ouvert à de nouvelles interprétations.



Jean-Pierre Ibar
© Ibar

Cela vient du latin, ma Luisa, « *quelque chose à prendre* » pour « *apprendre* » et « *quelque chose à prendre avec* » pour « *comprendre* » (cum en latin veut dire avec), par exemple « *avec les autres* » soit au sens du partage avec les autres soit au sens du rapport avec d'autres choses à apprendre, le contexte des choses, leur environnement.

Apprendre... le programme de toute une vie, une série-télé de mille épisodes, sans fin, avec toujours plus de questions à poser, toujours de meilleures questions.

Pourquoi ce Pourquoi ?

Passons en revue les principales interrogations de l'homme aujourd'hui :

- Le « *Qui suis-je ou vais-je* » est la plus profonde sur l'identité et le but de l'existence. Chacun de nous se la pose. Trouver une réponse peut nous aider à mieux nous connaître et à donner un sens à notre vie.
- Dans le domaine religieux, les questions sont principalement : « *Y a-t-il quelque chose après la mort ? L'homme est-il mauvais par nature ? La religion peut elle nous aider à vivre heureux* ». La religion édicte aussi des impératifs moraux qui permettent de fonder notre société, et elle rassemble les individus autour de mêmes valeurs. La religion peut aussi aider les individus à trouver du réconfort, de l'espoir et du soutien dans leur vie quotidienne.
- Dans le domaine de l'esprit, on progresse sur l'intelligence artificielle et l'on se pose la question sur ce qu'est la conscience humaine et animale. Les machines pourraient-elles un jour apprendre à penser de manière autonome ?

Dans le domaine de la connaissance de l'Univers, les scientifiques nous disent que nous ne connaissons que 5 % de notre Univers et que le reste est de la matière noire et de l'énergie noire. Il existe aussi des exoplanètes en nombre très important qui nous laissent penser que nous ne sommes pas seuls dans cet Univers.

« *Quel est l'avenir de l'homme ?* » est une question complexe sur laquelle de nombreux penseurs ont réfléchi. Cet avenir dépend de notre capacité à résoudre les défis environnementaux, sociaux, et technologiques auxquels nous sommes confrontés. À la fin de ce siècle, dix milliards de personnes vivront sur la terre. Seule certitude : les équilibres démographiques seront modifiés.

Mais la question la plus fondamentale, et qui permettra de conclure, est celle que se posait Leibnitz : « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* »
[Philippe Chevalier]

Aitaxi, ça veut dire quoi « Apprendre et Comprendre » ?

Apprendre des autres, avec les autres, apprendre de sa propre histoire de vie, apprendre de l'observation de tout, tout ce qui nous fait nous, et tout ce qui change autour de nous, du plus petit au plus grand. Apprendre ce qui se fait dans le temps et se défait dans le temps (qu'est-ce que le temps ?), la matière, la lumière, les astres et galaxies, les interactions entre les choses à tous les niveaux ; apprendre la nécessité de la diversité des choses, apprendre à tolérer les différences, apprendre à les aimer. Apprendre à chanter, à siffler et écouter le bruit des animaux, le soir ou le matin. Apprendre à respecter les hurlements du vent dans la montagne et le grondement des vagues sur la côte. Apprendre à dire : « *Je ne sais pas encore, mais*

j'y travaille », ou encore « *mais quelqu'un d'autre le sait déjà, peut-être* ». Apprendre à être doux avec lui ou elle, ou même avec ceux-là, là-bas, que je ne connais même pas. Apprendre à sourire, à rire aux éclats, à rire de tout sans comprendre pourquoi, à rire surtout de soi-même.

Tu as compris, ma Luisa ? « *Ongi, Aitaxi, eskerrik asko* ». Baina gero, Comprendre c'est quoi, Aitaxi ? Comprendre est le symbole du mystère d'apprendre, un objectif, notre lauburu : un chemin, ou plutôt plusieurs chemins qui convergent seulement à l'infini, où l'on va tous mais sans le comprendre, justement.

[Jean-Pierre Ibar - jpibar@alum.mit.edu - Arrosa, 23 août 2024]

Ikasi... Zertako ikasi ? Hau galdera potoloa bat balinbada !

Lehenik, erran nezake ikastea bizi garelako marka ohargarriena dela. Lehen hatsa eman orduko edo lehenago amaren sabelean, ñiñiak gustura izatearen sentipena edo kontrakoa nabarritzen duela eta hunek baduela bizian bere eragina. Pedagogo batek dio sortu eta aitamen lehen behakoaren samurtasunari oharrean hasten duela bizi- irakurketaren ikasketa. Segur, esne gozoaren jastaketak, ele eta musika goxoaren beharrietara heltzeak plazerra iratzartzen dio eta biziaren «eskola» da bere inguruko ikas- gela zabalean: ahots, molde eta kolore, mugimendu, deneri oharrean joan da.

Oroitzen naiz nola amak, haur sortu berriak beren karrosan etxe gibeletan zuhaitz hostoak kulunkatzen ikustera ateratzen zituen aro ederra balia, «haurra libertzitzen baita bakarrik» zion gure psikologoak! Geroztik nago ian ez zuen ulertua bakardadea, isiltasuna, lehen «meditazio»ko ahalbidea edo aukera izan zitezela. Oroit naiz beti, nola haurñoaren aurpegia alaitzen zen kanpoko argia ikustean eta haizea sentitzean. Gogoa bat egitekoa bada uste baitugu oraingo pedagogia aitzinatua dugula gure arbasoek naturaren onura ikasia zutelarik.

Lehen urratsak eta hitzak, irakurketa, idazketa, kalkulu eta hizkuntza berri, zenbat ikasi behar! Biziak diraueno hola diteke. Zahartzaroan ere tresna berrien ezagutza, pantailak eta bertze erabiltzeko, autonomo izateko ikasten jarraiki behar.

Ikasi. Zertako? Beti aberasgarri baita norberaren ezagutza egiteko, bestearekin harremanetan sartzeko, egoera desberdineri ohitzeko, irakurtzearen plazerrarekin bidaiatzeko eta mundua ezagutzeko, nor bere kulturaren bizitzeko eta bestearena aurkitu eta errespetatzeko.

Elkartasuna sustatzeko, bihotzak ikasi behar du bestea entzuten, bestearekin partekatzen. Mundu hobea, solidariagoa eraikitzeko bakarrik ez dugu deusik ez lortzen ez irabazten; eta hori haurtzarotik ikasi beharrikako gauza baliosa: partekatzea. Bakean bizitzeko zenbat ez dugu ikasi behar besteeri kasu emaiten eta beren kalitate edo dohainak preziatzen.

Anitz badakizu bizitzen badakizu. Atsotitz edo erran zahar hunek ez ote du ikastearen funtsa ongi laburbiltzen: bizitzen ikastea.

[Graxi Solorzano]

Apprendre pour vivre et grandir

Toute la vie est faite d'apprentissages et nous savons que celui de la lecture d'une langue étrangère... peut être un long chemin parfois difficile ; qu'il faut persévérer pour apprendre le violon, ou tout autre instrument de musique, le saut à la perche ou les gestes précis que requièrent les métiers d'ébéniste, de boucher ou de chirurgien.

Apprendre pour se connaître, s'adapter aux différentes situations de la vie et vivre en paix avec soi-même. Apprendre pour communiquer et créer du lien ; découvrir sa

propre culture, s'intéresser à d'autres et ainsi tendre vers plus de tolérance et d'empathie. Apprendre pour vivre ensemble : c'est avec les autres que l'on évolue, grâce aux autres que l'on se donne du courage mutuellement, avec d'autres que l'on bâtit un projet.

C'est en apprenant à écouter et à échanger que l'on construit la paix, que l'on va vers un monde plus humain et plus solidaire.

L'on sait que l'argent, même s'il est nécessaire, ne comblera pas la soif d'amour de l'être humain.

« *Ne travaille jamais pour un pain qui ne soit pas du soleil.* » écrivait Madeleine Delbrèl. N'est-ce pas un bel objectif que celui de l'émerveillement et de la spiritualité, mettre de la poésie dans nos vies, cultiver l'amitié ?

Pour conclure, une vie ne s'écrit jamais sans erreurs ni ratures. Mais en essayant de respecter, comme on peut, ce que chaque être humain apporte de vérité et de liberté, là où nous sommes, peut-être tendrons-nous à écrire ensemble un beau poème de fraternité ! Voilà la petite sœur espérance, un magnifique programme d'apprentissage, n'est-ce pas ?

[Graxi Solorzano]

Le texte en français n'est pas la traduction du texte en basque ci-dessus.

Les Enseignements d'un enseignant

Natif d'Ascain, Pascal Landart a enseigné dans plusieurs établissements catholiques du diocèse.

Il est actuellement directeur du collège Notre-Dame de Bayonne, place Montaut.

Sa vocation d'enseignant est née de l'observation attentive d'une professeure qui l'a fasciné au lycée.

Ses élèves sont l'une de ses principales raisons d'être ; et lui les rejoint dans la recherche commune des choses importantes de la vie...

Pascal Landart, vous êtes enseignant de français depuis 1996, quelle réflexion avez-vous pu élaborer, durant ce temps, quant à l'enseignement en général ?

PL : Enseigner exige une remise en question permanente. En 2024, on ne devrait plus enseigner comme on le fait encore. On est décalés. Demander à des élèves de rester assis aussi longtemps durant une journée n'est pas très recommandé. La majorité des jeunes aime bouger et quand ça bouge. Il me semble qu'il va falloir repenser beaucoup de choses rapidement sinon, un jour prochain, ça ne marchera plus du tout. La génération actuelle a l'habitude de zapper, aime la diversité, les images, les vidéos, le son, la qualité, l'humour. Un cours doit être riche en rebondissements, l'enseignant doit l'animer, être un acteur, un ambassadeur de sa matière. Facile dans certaines disciplines, plus difficile dans d'autres... Si l'on n'a pas soi-même l'amour de sa matière, l'élève le sent, il s'ennuie et il le montre. Et si, en plus, on n'a pas d'autorité... Mais si le cours est animé, l'élève ne voit plus le temps passer et il le dit quand ça sonne. De plus en plus de jeunes se désintéressent de l'effort, il leur faut du tout-fait, du prêt à consommer. Il faut en général beaucoup répéter, rappeler, insister, c'est comme à la maison. La relation à l'élève est très importante, c'est elle qu'il faut d'abord travailler. Sans une belle relation, on n'attend pas grand-chose du jeune. Il a, quoiqu'on en dise, besoin d'être aimé. Certains élèves pourront contredire tout ce que je viens d'énoncer parce qu'ils s'adapteront toujours, ce sont de vrais caméléons, des premiers de la classe qui travailleront quoiqu'il se passe. L'enseignement est exigeant et passionnant. Apprendre à des enfants des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être qui leur servent tout de suite et leur serviront plus tard, quoi de plus beau ? Seule la déception peut être une entrave, mais il ne faut jamais baisser les bras.

Pascal Landart, directeur du collège Notre-Dame de Bayonne.

Transmettre un savoir passe aujourd'hui par les nouvelles technologies de la communication. Comment les adoptez-vous et qu'apportent-elles de plus ?

PL : Au collège Notre-Dame à Bayonne, nous avons adopté le tableau blanc interactif depuis longtemps, nous avons été dans les premiers à le faire parce qu'il faut vivre avec son temps, même si cela est décrié à présent. Il y a même des établissements qui pratiquent plusieurs fois par an « la semaine sans écran » pour éviter l'addiction. Avoir un support qui permet d'agrandir ce qui est écrit en différentes couleurs ou les images présentées, de conserver ce qui est fait durant l'heure, de présenter des vidéos, d'avoir un accès direct à Internet est un progrès. Mais cela a un coût. Il faut encore que l'enseignant soit un pro de ces machines, cela ne s'invente pas, il faut au moins une petite formation pour démarrer. Le téléphone portable peut être un bon outil s'il est bien utilisé, chaque élève ou presque en a un et on peut l'utiliser tout de suite sans avoir besoin de réserver une salle informatique. Hélas, dès qu'on veut s'en servir en classe, des élèves consultent leurs messages et en envoient même pendant les cours... Des jeunes utilisent de plus en plus souvent la tablette ou l'ordinateur en classe, soit parce qu'ils ont une notification, soit parce que l'établissement scolaire l'exige. Les salles



informatiques sont équipées d'ordinateurs, si possible pas trop vieux, et leur utilisation est préconisée, évaluée. Des examens sont pratiqués sur ordinateur plusieurs fois par année scolaire, comme les évaluations nationales de français et de mathématiques en 6^e et en 4^e, Pix dans toutes les classes, Ev@lang en 3^e, ou encore l'Attestation Scolaire de Sécurité Routière en 5^e et en 3^e. On ne peut plus se passer des nouvelles technologies de la communication. C'est un fait. Il faut juste savoir s'en servir sans exagérer.

Vous êtes chef d'établissement depuis 2005 d'un collège d'enseignement catholique. Comment concilier proposition de la foi, liberté de conscience et culture de la laïcité ?

PL : Avec finesse. On ne peut forcer personne à croire, même Dieu ne le fait pas ; en revanche, on est tous citoyens. La mission d'un établissement scolaire catholique qui a un contrat d'association avec l'État est de transmettre explicitement le message de l'Évangile ainsi que les valeurs de la République. Ce n'est pas incompatible, même si les deux ne sont pas toujours d'accord. On peut dire aux jeunes ce que demandent le Christ et l'Église et ce que demande la République et, ensuite, chacun fait selon sa conscience et son cœur. On n'accuse personne, on vit en bonne fraternité. On ne juge pas, on accompagne. Et quand on sanctionne, c'est pour rendre sacré, pour ne plus recommencer. En revanche, je constate que l'éducation chrétienne est de plus en plus mince, les jeunes ne savent pas grand-chose, pourtant ils aiment apprendre dans ce domaine. Ils vont peu ou pas à la messe le dimanche, ne prient plus beaucoup. Certains sont pourtant fascinés, ils se posent tant de questions, on essaie d'y répondre le mieux possible. Il faut aussi vivre ce que l'on annonce, sinon ça ne marche pas... Idem pour les valeurs de la République, les connaissances pourtant transmises notamment en Enseignement Moral et Civique les dépassent souvent. Ils n'ont pas conscience des dérives. Quand ils insultent des camarades sur

les réseaux sociaux ou pendant la récréation, ils oublient souvent que c'est un délit (et un péché). Il faut le leur expliquer. Ils écoutent avec attention, l'air grave, mais certains recommencent vite après...

Comment les collèges deviennent-ils des lieux d'apprentissage en lien avec la société ?

PL : Un collège est un lieu de vie. On y apprend tous azimuts. Apprendre a deux sens. J'apprends aux autres et l'autre m'apprend. La société a une grande influence sur les lieux d'éducation et d'instruction. Le collège n'est pas fermé sur lui-même, il est ouvert sur le monde et ouvert à tous. Les élèves n'y passent plus trois mois sans rentrer chez eux comme il y a longtemps. Les jeunes viennent de la société et ils entrent au collège en y semant ce que la société leur donne, le meilleur comme le pire. À nous de séparer le bon grain de l'ivraie. Les élèves de 3^e effectuent un stage en entreprise qui leur ouvre un peu les yeux sur le monde du travail. Ils participent à un forum des métiers chaque année, qui est un petit échantillon de ce que leur futur travail peut leur réserver. Les 6^e nettoient la nature au moins une fois par an. Ils voient combien il est primordial de ne pas détériorer ce bien qui nous est offert. Lors de voyages, les jeunes observent et comparent. Le langage est celui qu'ils entendent au collège, mais aussi à l'extérieur. Il m'arrive parfois de ne pas comprendre certains mots nouvellement employés par les jeunes. J'apprends. Parfois, je demande à mes élèves d'arrêter de dire certaines expressions qu'ils ont entendues à l'extérieur et qui n'ont aucun sens, ils les utilisent comme on met des virgules dans une phrase. Les tenues vestimentaires sont souvent à surveiller. La société évolue vite, souvent plus vite que nous, il faut s'adapter, sans pour autant tout prendre.

Une anecdote frappante ?

PL : Il y a onze ans, alors que j'expliquais le fonctionnement du collège à une mère qui était venue pour inscrire sa fille, elle me coupe dans ma lancée pour me dire : « Qu'est-ce qu'il y a comme morts dans votre bureau ! » Je lui demande de répéter. Elle continue : « Je n'en ai jamais vu autant dans un même lieu... Vous ne les voyez pas ? » Je lui avoue que non, très étonné. Elle ajoute : « Ils doivent bien vous aimer pour rester ici. » Depuis, chaque fois que j'ouvre la porte de mon bureau en arrivant le matin, je dis à haute voix : « Bonjour, tout le monde ! » Personne ne m'a dit les avoir vus depuis.



Le Prix du silence

Un tigre et un âne se croisent sur une prairie. L'âne dit au tigre :
- « L'herbe est bleue. »

Le tigre rétorque :
- « Non, l'herbe est verte. »

La dispute s'envenime et tous deux décident de la soumettre à l'arbitrage du lion, le roi de la jungle. Bien avant d'atteindre la clairière où le lion se reposait, l'âne se mit à crier :
- « Majesté, n'est-ce pas que l'herbe est bleue ? »

Le lion répondit :
- « Effectivement, l'herbe est bleue. »

L'âne se précipite et insiste :
- « Le tigre n'est pas d'accord avec moi, il me contredit et cela m'ennuie. S'il vous plaît, punissez-le ! »

Le roi déclare alors :
- « Le tigre sera puni de cinq ans de silence. »

L'âne se met à sauter joyeusement et continue son chemin, heureux et répétant :
« L'herbe est bleue... L'herbe est bleue... »

Le tigre accepte sa punition, mais demande une explication au lion :
- « Sire, pourquoi m'avoir puni ? Après tout, l'herbe n'est-elle pas verte ? »

Le lion lui dit :
- « En effet, l'herbe est verte. »

Le tigre, surpris, lui demande :
- « Alors pourquoi me punissez-vous ??? »

Le lion lui explique :
- « Cela n'a rien à voir avec la question de savoir si l'herbe est bleue ou verte. Ta punition vient du fait qu'il n'est pas possible qu'une créature courageuse et intelligente comme toi ait pu perdre son temps à discuter avec un fou et un fanatique qui ne se soucie pas de la vérité ou de la réalité, mais seulement de la victoire de ses croyances et de ses illusions. Ne perds jamais de temps avec des arguments qui n'ont aucun sens... Il y a des gens qui, quelles que soient les preuves qu'on leur présente, ne sont pas en mesure de comprendre. Et d'autres, aveuglés par leur ego, leur haine et leur ressentiment, ne souhaiteront jamais qu'une seule chose : avoir raison même s'ils ont tort. »

Quand l'ignorance crie, l'intelligence se tait : la paix et la tranquillité n'ont pas de prix... »

[Auteur inconnu]



Apprendre l'Autre - par l'Autre - de l'Autre : Altérité & Médiation

Étant moi-même médiatrice professionnelle certifiée par l'École Professionnelle de la Médiation et de la Négociation (EPMN), j'ai recueilli les échanges entre Anny Lascoux, médiatrice professionnelle et enseignante à l'EPMN, et sa fille de 24 ans, Rafaèle, qui accompagne sa mère lors des formations à la médiation, à propos de l'importance de l'Altérité dans les relations, socle de la médiation professionnelle.

Rafaèle : Cela fait maintenant plusieurs années que je t'accompagne dans tes formations à la médiation, dans tes ateliers d'instrumentation à l'ingénierie relationnelle et dans tes sessions de sensibilisation à la qualité relationnelle, et ce que j'ai pu remarquer, c'est que le concept de l'altérité est au cœur de l'enseignement de l'EPMN.

Anny : Oui, l'altérité est une notion incontournable parce qu'elle est l'un des éléments de posture du médiateur professionnel. D'une manière générale, elle représente l'accueil de l'autre en tant qu'il est autre, c'est-à-dire différent de soi. C'est en reconnaissant et en accueillant ses différences, sans chercher à imposer à l'autre notre façon de penser ou notre propre référentiel, que nous pouvons développer des relations de qualité.

Rafaèle : Pourtant, j'ai pu constater que l'altérité n'est pas toujours une posture évidente à adopter, même si nous souhaitons conserver de bonnes relations avec les autres. C'est peut-être parce que très peu de personnes sont sensibilisées à l'altérité en tant que posture. J'observe davantage plus des attitudes qui visent à tenter de s'identifier à l'autre. Par exemple, dans tes débuts de formation, j'entends souvent les apprenants s'exprimer sur les bé-

néfices de l'empathie et de la bienveillance. Je trouverais ça vraiment intéressant de pouvoir lever la confusion entre l'empathie, la bienveillance et l'altérité.

Anny : C'est vrai que le concept de l'altérité, bien qu'il ne soit pas tout récent, n'est pas plébiscité comme peuvent l'être la bienveillance ou encore l'empathie. Pourtant, si l'on s'intéresse un petit peu au sens de ces termes, l'on se rend vite compte des limites qu'ils présentent. Prenons l'exemple de l'empathie : un comportement empathique consiste à tenter de se mettre à la place de l'autre pour comprendre ses sentiments et ses pensées. Mais, si tu y réfléchis bien, c'est un peu illusoire parce que chacun a un contexte de vie unique et une manière unique de percevoir et d'interpréter le monde. Par conséquent, que l'on tente au mieux de pouvoir se mettre à la place de l'autre ou que l'on ait vécu la même situation, dans les mêmes conditions, nous ne pouvons jamais totalement ressentir ou penser comme l'autre parce que plusieurs facteurs différenciants entrent en ligne de compte : nos croyances, nos expériences, nos certitudes ou encore, nos convictions. En ce qui concerne la bienveillance, c'est une injonction supplémentaire qui, au cours de ces dernières années, a bien su se faire une place dans le monde

de l'entreprise. Et pour cause, il a bien fallu trouver des solutions pour pallier les carences d'un management directif dont les répercussions désastreuses ont bien souvent fait la Une des journaux, comme cela été le cas pour France Télécom il y a une quinzaine d'années. Aujourd'hui, la messe est dite : le management doit être bienveillant. Mais est-ce vraiment la bonne solution ?

Rafaèle : Inévitablement, c'est une question qui est abordée en formation et ta réponse est sans appel. La bienveillance n'est pas une attitude à valoriser sur le lieu de travail et ce, pour une raison bien précise. Intégrer l'idée de la bienveillance dans le cadre professionnel amène souvent les managers à prendre des décisions pour le bien de leurs collaborateurs. Sur le papier, l'idée paraît vraiment fabuleuse, mais dans les faits, il faut se rendre compte que chacun a sa propre définition du bien. C'est précisément là que les incompréhensions, les mauvaises interprétations et les malentendus débutent, parce que ma vision de ce qui est bien pour toi ne coïncide pas nécessairement avec la façon dont tu as envie que je contribue à la réalisation de ton travail. Et, c'est sur cette simple base que tu évoques les nombreuses expériences de médiation que tu as pu mener, où des actes courants de

bienveillance ont mené à de réelles situations de conflit entre plusieurs collaborateurs, plusieurs services, et parfois même, l'ensemble des salariés et leur direction.

Anny : Les personnes dans ces entreprises se sont retrouvées dans des situations conflictuelles du fait de cette unique posture pour une raison bien précise, et elle se cache dans la définition même du mot. Lorsque tu fais preuve de bienveillance, cela implique que tu veilles. Quand tu penses à l'idée de « veiller », tu penses par exemple au fait de veiller sur des enfants, pour garantir leur sécurité, veiller sur des personnes âgées, parce qu'elles sont plus vulnérables, ou encore veiller sur un malade pour protéger sa santé. Dans l'idée de veiller, tu es donc dans une posture d'autorité. Et quand tu veilles sur l'autre, tu veilles avec ton propre référentiel du bien. Mais, l'on peut bien remarquer qu'il n'est pas nécessairement le même que celui auquel il s'applique. Très vite, la bienveillance peut dériver en surveillance, si l'autre ne souhaite pas se plier à ce que tu penses bon pour lui. Tu peux ainsi aisément imaginer comment l'on arrive, de fil en aiguille, à la malveillance.

À la différence de la bienveillance ou de l'empathie, l'altérité est une posture dans laquelle il n'est pas question d'essayer de ressentir ou de penser comme l'autre, ou même de lui imposer mon point de vue, mais plutôt de le reconnaître dans sa pleine individualité et dans sa liberté, sans chercher à le changer ou à le comprendre complètement selon notre propre référentiel. C'est une posture qui n'est pas aisée à adopter naturellement. C'est pourquoi elle fait l'objet d'un apprentissage. Cette notion, je la développe dans mon enseignement, ce qui permet aux médiateurs que je forme d'assurer le professionnalisme de leur posture.

Rafaèle : Ah ça, je peux confirmer que l'apprentissage de cette nouvelle posture constitue un véritable bouleversement dans les habitudes des apprenants. D'ailleurs, j'aime beaucoup entendre certains d'entre eux exprimer une grande satisfaction parce qu'ils ont pu appliquer des techniques liées à cette posture auprès de leurs proches, qui ont débouché sur des discussions à cœur ouvert qu'ils n'auraient jamais imaginé avoir... J'aimerais justement revenir sur un point qui me

paraît primordial par rapport à la notion d'altérité : c'est le fait que tant que l'individualité n'est pas reconnue, l'altérité est impraticable. C'est le cas, même dans des situations du quotidien, en plus.

Anny : Absolument. Pour donner un exemple, tu as peut-être pu observer que lorsque tu t'entends bien avec quelqu'un, tu reconnais facilement sa légitimité à avoir ses propres points de vue. Tu comprends que ses points de vue sont fondés sur ses connaissances, ses expériences et ses croyances. Cette personne ne peut pas avoir exactement le même point de vue que toi, puisque vous n'avez pas le même référentiel, mais comme tu t'entends bien avec elle, l'altérité est facile.

Rafaèle : Ça, c'est bien vrai. J'ai déjà observé qu'avec des amis, même si nous n'avons pas les mêmes idées sur un sujet, cela n'empêche pas que nous puissions avoir une relation de qualité.

Anny : Et tu as peut-être pu observer également que lorsque tu t'entends bien avec quelqu'un, tu as beaucoup plus de facilité à lui reconnaître une légitimité à se tromper, à ne pas savoir, et même à être maladroit, parce que, le connaissant et l'appréciant, tu lui attribues de bonnes intentions. Comme tu ne souhaites pas l'accabler, tu vas peut-être te dire : « *Il a mal fait parce qu'il n'a pas su faire autrement* ». C'est cette reconnaissance de sa légitimité à être ignorant sur certaines choses, et à être maladroit sur d'autres, qui fait partie intégrante de l'altérité.

Rafaèle : C'est tout à fait vrai. Quand je connais bien quelqu'un et que je l'apprécie, je suis plus encline à accueillir ses erreurs ou ses maladresses parce que je n'imagine pas qu'il soit animé de mauvaises intentions. Ce constat m'a d'ailleurs permis d'ouvrir les yeux sur les dynamiques relationnelles que j'entretiens, non seulement avec mes proches, mais aussi avec moi-même. C'est-à-dire que lorsque je cultive une ouverture vers l'autre, je peux élargir mes connaissances, expérimenter des situations plus variées et questionner des pensées ou des croyances qui pourraient être limitantes. Cet enrichissement ne peut se faire que dans une posture d'altérité, quand

je considère l'autre comme un potentiel d'apprentissage, non comme un risque relationnel. Mais lorsqu'une relation est dégradée, c'est vrai que l'altérité devient plus compliquée...

Anny : Quand une relation se dégrade, notre capacité à pratiquer l'altérité peut diminuer à cause de l'émotion qui entre en jeu. Quand l'émotion négative prend le dessus, elle amène à regarder les différences de l'autre comme des défauts ou des obstacles. C'est ce qui pousse les personnes dans des situations conflictuelles. C'est la raison pour laquelle, quand un médiateur est sollicité, son rôle va être d'accompagner les personnes à prendre de la distance par rapport à leurs émotions. Elles seront, ainsi, moins affectées par celles-ci, ce qui leur évitera de prendre des décisions qui sont en réaction émotionnelle immédiate avec la situation qu'elles vivent.

Rafaèle : C'est effectivement ce qui va leur permettre de prendre des décisions éclairées, c'est-à-dire des décisions qui ne sont pas contraignantes pour elles ou pour l'autre. Et, une fois l'émotion passée, elles se retrouvent à nouveau en situation d'altérité !

Anny : Exactement. L'étape visée par le médiateur professionnel est la situation d'entente qui va permettre aux personnes de trouver, par elles-mêmes, des solutions à leurs problématiques. C'est pourquoi l'altérité est au cœur de l'intervention de ce professionnel de la relation. Et il est important de préciser que cette intervention pédagogique est fondée, avant tout, sur l'enseignement de la qualité relationnelle, avec un objectif clair : celui de promouvoir l'entente interpersonnelle et l'entente sociale.

[Propos recueillis par **Isadora Pouligny**]

Apprendre de ses erreurs

Eh oui, l'erreur est humaine !

Et à ce titre ne mérite-t-elle pas d'être appréhendée comme un motif d'encouragement à persévérer, plutôt qu'une humiliation décourageante ? Une occasion d'évoluer ? Une incitation au dépassement ? À l'amélioration ? Alors qu'une peur de l'erreur, telle une mauvaise ornière, nous piège dans nos procrastinations ou pire, dans nos immobilismes...

Donc, n'oublions pas la suite de l'adage : « *L'erreur est humaine, persévérer est diabolique.* »

Mais il peut arriver que l'absence d'erreur cache une erreur plus grande. Ou, quand le manque d'erreur devient une erreur...

L'exemple qui suit nous invite à y réfléchir. Il s'agit d'un jeune véliplanchiste. Son éducateur sportif surveille ses évolutions et lui lance « *C'est fini, tu ne progresseras plus !* ». Incompréhension du véliplanchiste « *Comment peux-tu dire ça ? Je maîtrise parfaitement ma planche, d'ailleurs je ne tombe jamais.* » ; « *C'est bien ça le problème. En évitant de tomber, tu te contrains dans la zone de confort nécessaire à tes satisfactions... de ne pas tomber ! Alors qu'expérimenter la chute t'offrirait l'occasion de dépasser tes limites et donc de progresser.* »

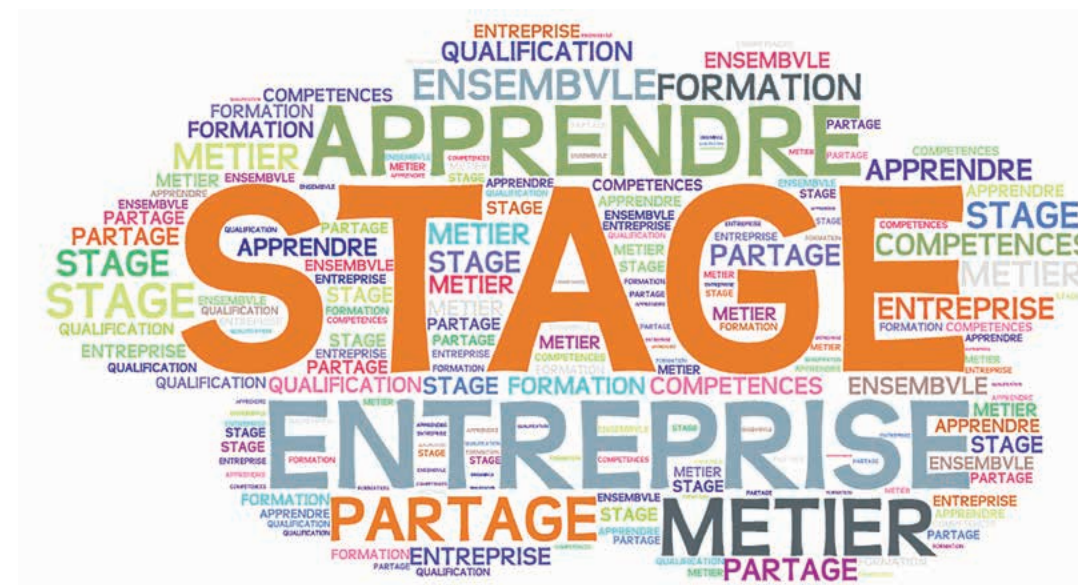
Telle est la vie, nous dit le proverbe japonais « *Tomber sept fois, se relever huit* ». Et plus proche de nous, le merveilleux Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry nous dit : « *La vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier* ».

Ainsi, en nous invitant à la reconnaître, l'erreur nous invite à mieux nous connaître. En nous donnant le droit à l'erreur, on s'accorde à observer notre « part d'ombre », à l'accepter, voire à l'aimer et ainsi reprendre confiance en soi. C'est aussi accorder ce même droit à l'« autre », ce qui constitue un pas majeur vers l'indulgence. Savoir reconnaître ses erreurs et vouloir en conscience en « réparer », « corriger » les conséquences fâcheuses, constitue, là aussi, un pas vers l'humilité.

Ainsi, nous ne pouvons pas faire d'erreur, nous pouvons seulement prendre la meilleure décision qui sera notre meilleure prochaine étape. Le succès, ce n'est pas de ne pas se tromper ; c'est de ne jamais faire la même erreur deux fois.

Alors, n'abandonnons jamais notre droit à l'erreur, garant de notre capacité à apprendre des choses nouvelles, garant de notre droit à mieux connaître et à mieux nous connaître pour Être à la Vie et progresser sur nos chemins d'Humanité.

[Céline Davadan]



Apprendre et se Comprendre

Être formateur n'est plus seulement être chargé de transmettre des enseignements mais aussi de mettre ses compétences pour le succès de l'action de formation.

La formation est utilisée sur des registres très variés et des publics très divers dont des étudiants, des stagiaires ou des adultes en entreprise. Sa mise en œuvre est partagée entre décideurs, opérateurs et bénéficiaires, au travers d'une procédure exigeante mettant en relation un accompagnant et un apprenant. Simon, qui fut intervenant à l'Afpa*, nous fait part de la façon dont ces dispositifs, très codifiés et ciblés, peuvent rejoindre au plus près l'attente des personnes.

Simon, quel est le champ d'intervention d'un formateur ?

En premier lieu, c'est « être avec » les personnes qui suivent la formation, des personnes de générations différentes et qui ont des projets explicites ou non. Si le schéma de formation est établi dans son contenu et son organisation, soit sur des techniques ou sur du développement personnel, le formateur doit être un porteur de sens, prendre en compte l'histoire des participants pour construire ensemble un vrai parcours de formation.

* L'Afpa, association pour la formation professionnelle des adultes, est un organisme de formation professionnelle, au service des régions, de l'État, des branches professionnelles et des entreprises.

Comment associer l'accompagnement pédagogique et le besoin des personnes ?

Il faut prendre en compte que tout stagiaire attend d'être écouté, suivi, conduit, guidé ou orienté. C'est une préoccupation pour le formateur de faire coïncider un comportement éducatif à la base de cette relation avec le projet de formation qui est à conduire. Ainsi, le formateur exerce une vraie mission d'accompagnement des savoirs et savoir-faire professionnels. Il s'agira de permettre à l'apprenant d'acquiescer ses propres repères, de prendre position, de donner du sens à ce qu'il dit et à ce qu'il vit.

Qu'elle influence peut avoir un formateur sur l'adaptation ou l'intégration des personnes en formation ?

On n'intervient pas avec l'apprenant sur le domaine de sa socialisation comme sur son environnement professionnel, bien que l'on soit souvent sensible à ses projets, ses souhaits et ses potentialités, ou qu'il puisse faire ses propres choix au bon moment. Qu'on le veuille ou non, cette influence existe, être formateur conduit à prendre position. Les personnes en formation évoluent, le formateur aussi. Chaque situation de formation est une situation nouvelle. L'accompagnement du for-

mateur n'est-il pas d'être à l'écoute de l'apprenant, de faire conjuguer le savoir avec son développement, de s'engager dans une action qui comporte une dimension à la fois personnelle et professionnelle ? Bref, pour une tête bien pleine et bien faite !

Vos interventions de formation courtes ou longues, auprès d'autant de jeunes que d'adultes dans le cadre d'insertion ou de perfectionnement, que disent-elles du rôle du formateur ?

Former c'est permettre aux apprenants de devenir une personne toujours plus intégrée, c'est voir en chacun un projet. À mon tour, c'est se remettre en question face aux personnes ou groupes rencontrés, c'est façonner mes interventions de tant de retours et d'échanges rassemblés durant ces temps de formation. C'est d'être plus précis, plus ajusté à l'attente de chacun, c'est mettre aussi à jour mon rôle et mon action pédagogique, lui donner du sens et de l'intérêt, avoir le souci que la formation soit comme une ressource qualitative pour chaque participant.

[Propos recueillis par G. Ponticq]

Synode en Église : un dialogue constructif entre tous les disciples du Christ

« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. » (Mt 11, 25 et Lc 10, 21).

Cette prière de Jésus nous interpelle tous et toutes, clercs et laïcs : comment donner aux « tout-petits », aux disciples de Jésus, l'envie, les occasions et les moyens de partager ce qui leur est révélé ?

Les Actes des Apôtres nous le disent : associer « toute l'Église » aux décisions qui concernent toute l'Église ! (cf. Act. 6,2-5). Ainsi, dans les premiers siècles, l'Église pratiquait la règle du QOT, « Ce qui concerne tous doit être discuté et approuvé par tous ». (QOT : première lettre des trois premiers mots de cette sentence en latin : *Quod Omnes Tangit, ab omnibus tractari et approbari debet*). C'est en effet la foi de l'ENSEMBLE des baptisés, clercs et laïcs, qui est infaillible, comme le rappelle le concile Vatican II (cf. *Lumen Gentium* 12).

L'effondrement de l'audience de l'Église, de son attractivité dans le monde actuel, n'est-il pas en partie dû à la fin de la pratique du QOT qui avait permis à l'Église des premiers siècles de se développer et d'oser s'affranchir de règles et de traditions jugées non nécessaires, ouvrant ainsi le monde au message évangélique (Act 15, 22-35) ?

En invitant tous les baptisés et baptisées, petit(e)s et grand(e)s, clercs et laïcs, à « marcher ensemble », en synode, le pape François revivifie cette tradition du QOT. Il nous appelle tous et toutes, clercs et laïcs, à nous écouter les uns les autres, à dialoguer en « *conversant dans l'Esprit* », à être ensemble coresponsables de notre Église, en fonction de nos charismes et compétences.

L'attitude, lors de la dernière session du synode, de notre pape dialoguant sans préséance avec les clercs et les laïcs qui l'entourent, a encouragé une petite équipe de la paroisse Saint-Pierre-de-l'Océan à lancer, avec l'accord de son curé, un appel à tous les membres clercs et laïcs de la paroisse à répondre à l'invitation du pape. Une cinquantaine de personnes se sont ainsi réunies en 4 équipes qui ont préparé, en pratiquant la « conversation dans l'esprit », la contribution de la paroisse au synode. Publiée sur le site paroissial <https://www.paroissespo.com/synode-2024/>, elle a été adressée au secrétaire général du synode qui a remercié ces équipes « pour leur contribution au processus synodal ».

On y note, notamment, le besoin de communication, de dialogue et d'écoute réciproque entre laïcs, entre clercs et laïcs, et entre les laïcs et les instances dirigeantes, le besoin d'interaction entre le conseil de pastorale et les paroissiens, le besoin de travailler ensemble, clercs et laïcs, tous et toutes coresponsables de la vie paroissiale et de son ouverture au monde, un besoin d'esprit de communauté et de liturgies significatives qui impliquent. Pour y remédier, il est notamment proposé de créer une structure d'accueil et d'écoute ouverte à tous et attentive à chaque personne, de créer des lieux de concertation entre laïcs et clercs en lien avec le conseil de pastorale, des équipes composées de clercs et laïcs chargées d'animer les « services » : équipe liturgique chargée de proposer des liturgies et des célébrations participatives qui font sens et impliquent, équipe jeunes, équipe chargée de l'information sur tout ce qui concerne la vie paroissiale, ses services et leurs animateurs, équipe de préparation de la rencontre annuelle de la paroisse pour permettre à tous ses membres de mieux se connaître, de faire part de leurs observations et suggestions pour améliorer la vie paroissiale et son attractivité.

Puissent les disciples de Jésus, coresponsables de leur Église, continuer à dialoguer, s'écouter et vivre en frères et sœurs selon l'Évangile. On a tous à apprendre les uns des autres.

[François Becker]



La loi du Seigneur est parfaite,

qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Psaume 18-08

S'apprendre, par les Psaumes

Dans son commentaire sur le Psaume 1, saint Ambroise de Milan (Trèves 339, Milan 397) énonce ceci : « *L'histoire éduque, la loi enseigne, la prophétie annonce, la réprimande châtie, la morale persuade : dans le livre des psaumes, on trouve l'avancement de tous et comme un remède pour la santé du genre humain. Il suffit de les lire pour avoir de quoi guérir les blessures de sa souffrance par un remède approprié. Il suffit de vouloir les considérer pour découvrir, comme dans un gymnase ouvert à toutes les âmes et comme dans un stade consacré à l'exercice des vertus, les différents genres de combats qui nous attendent ; et l'on peut y choisir celui auquel on se juge le plus apte et par lequel on remportera plus facilement la couronne* ».

La vie comme un combat, ou plutôt comme un accomplissement, devient une évidence aux yeux de ce Père de l'Église, et tout ce qui constitue le quotidien d'un homme est favorable à la réalisation de sa destinée. Pas de grands projets ou d'ambitions démesurées, simplement l'acceptation de ce jour après jour, nuit après nuit, qui couronne celui qui a cherché et trouvé son chemin. Gymnase et stade illustrent l'effort à fournir, tout comme la couronne vient consacrer celui qui fait ses preuves. La souffrance, en épousant l'effort, donne naissance à la victoire. C'est donc dans les *Psaumes* qu'Ambroise invite l'homme à plonger pour apprendre à trouver son remède, pour s'apprendre lui-même.

Le psaume est libre conversation de l'homme avec son Dieu, le lieu de ses questions et de ses espoirs, de ses peines et de ses désespoirs, de sa foi et de son doute. Le psaume est au cœur de la culture juive, parce qu'il résume en 150 expressions la diversité des états d'âme, la complexité des cœurs, la duplicité des esprits, l'espoir de la justice et l'aspiration au bonheur. Le psaume dit l'homme autant que l'homme dit le psaume.

Jésus a prié les Psaumes, avec son peuple, au Temple ou à la synagogue, aux repas rituels et dans sa maison familiale. Lorsque sur la croix il dit : « *Eli, lama sabbachtani ?* » (« Père pourquoi m'as-tu abandonné ? »), il cite le *Psaume 21*, celui de l'homme en altérité avec Dieu, entre abandon et confiance. Plus loin, ce même psaume dit « *Tu m'as répondu !* » ; même dans la mort, il y a un dialogue possible, une réponse enfin.

L'Église, à son tour, prie les Psaumes au quotidien, dans sa liturgie. Après Israël, après Jésus, elle reprend les mots de cette prière incessante qui, depuis 3 000 ans, franchit les lèvres des pauvres et des riches, des savants et des ignorants. Et chacun à son tour se rend compte que l'histoire éduque, la loi enseigne, la prophétie annonce, la réprimande châtie, et la morale persuade : car tel est le véritable enseignement des Psaumes, celui de Jésus dans sa prière, celui du peuple choisi dans son attente, celui de l'Église dans la louange du Dieu de Vie, celui de tout homme qui se retrouve entre les lignes des *Psaumes* et s'y love en Dieu.

[Abbé Lionel Landart]

Savoir or not savoir ? Telle est la question...

Écrire un article un peu à la dernière minute peut finalement servir le propos... Nous devons alors faire avec ce qui ne demande aucune connaissance, avec ce qui se sait, c'est-à-dire ce que l'on ne sait plus que l'on sait, ce qui vient dans une spontanéité. Alors allons-y...

La première chose qui vient quant au titre de ce numéro, c'est : connaissance, savoir, vérité. Alors, forcément, l'on pense à Œdipe et son Sphinx.

Dans le mythe grec, Œdipe est le fils du roi de Thèbes Laïos et de sa femme Jocaste. Pour échapper à la prédiction tragique d'Apollo, les deux parents décident de l'abandonner. Recueilli par Polybe, roi de Corinthe, et Merope sa femme, il devient leur fils. En grandissant, Œdipe entend des rumeurs quant à sa naissance. Sa mère refusant de répondre à ses questions, il interroge la Pythie qui lui prédit qu'il tuera son père et épousera sa mère. Fou de désarroi, il s'enfuit et, en chemin, provoque une altercation avec des voyageurs. Sans le savoir, il tue l'un d'eux qui n'est autre que Laïos, roi de Thèbes, son propre père biologique.

Sa fuite avait un but, Thèbes. Il souhaite en effet rencontrer Tirésias, l'oracle de Thèbes, dieu de la Lumière et de la Vérité, afin de lui demander des réponses à ses questions. Il trouve les habitants de la ville plongés dans un profond désarroi. Leur roi est mort, assassiné par des brigands. En outre, la Sphinx dévore chaque jour un Thébéen, tant que personne ne saura résoudre son énigme. Œdipe arrive à Thèbes, résout l'énigme. « *Qui, pourvu d'une seule voix, a quatre jambes le matin, deux jambes le midi, et trois jambes le soir ?* », la réponse est « *l'homme* » qui, enfant, marche



Œdipe et le Sphinx par Ingres.

à quatre pattes, adulte, se tient debout seul, et âgé, s'appuie sur un bâton.

Le Sphinx disparaît de ce fait. Les habitants, pour le récompenser de les avoir délivrés, le font roi et lui confient tous les biens du précédent assassiné, y compris sa femme, Jocaste qu'Œdipe épouse. Mais le meurtrier de Laïos étant resté impuni, les dieux ne décolèrent pas et font s'abattre sur Thèbes une terrible épidémie de peste qui ne s'arrêtera que lorsque le coupable sera connu. Œdipe voulant sauver Thèbes demande l'aide de l'oracle, Tirésias. Mais l'oracle ne veut pas parler. Puis, Œdipe devenant très insistant, il finit par lui révéler la Vérité sur ses origines. Il est le fils du roi de Thèbes, dont il cherche le meurtrier, qui n'est autre que lui-même et, se faisant, il est le fils de la femme de Laïos qu'il a épousée en devenant roi à son tour. Devant l'horreur de cette Vérité dévoilée, Jocaste se suicide et Œdipe décide de se crever les yeux pour ne plus voir ce qu'il n'aurait jamais dû savoir.

Le devin Tirésias déclare à Œdipe : « *Ab, comme c'est terrible de savoir !* », il est repris vers la fin de la tragédie par Jocaste qui lui fait écho : « *Malheureuse, puisses-tu ne jamais savoir qui tu es* ». Toute la tragédie de Sophocle est là. La découverte de la Vérité, le suicide de Jocaste, l'aveuglement d'Œdipe. Savoir n'est pas libérateur. La supériorité intellectuelle qui lui a permis de vaincre le Sphinx est vaine. C'est le rêve de tous de tout connaître sans obstacle. Mais, ce rêve, cela n'est pas difficile à entendre, ne peut se réaliser que dans une seule condition : la mort. Tirésias représente les Dieux, c'est le lieu de la Vérité Une et entière, hors du temps, inaccessible. La psychanalyse dirait que c'est le lieu de l'inconscient. Tirésias, détenteur de la Vérité, est aveugle. Il est donc dans l'obscurité. Est-ce à dire que la Vérité doit demeurer dans l'ombre, insue ? Œdipe, lui, voit mais ignore, ne sait pas. Et ce non-savoir devient un désir de savoir à tout prix, qui le pousse à sa perte au moment où il l'atteint. Est-ce à dire que ce désir de savoir doit rester insouvi ?

L'aveuglement qu'il impose à sa propre vue ne dit-il pas qu'il a toujours su ses origines et dans le même temps n'a jamais voulu savoir ?

Le mythe grec, repris par Sophocle dans *l'Œdipe Roi*, est l'un des fondements de notre culture. Au cœur de la quête d'Œdipe, nous suivons sa détermination farouche à découvrir la Vérité sur ses origines.

Dans le sillage de Freud puis de Lacan, sans trop simplifier, l'on peut envisager les prémisses du besoin de savoir de l'humanité dans la question que l'enfant se pose très tôt : « *Comment suis-je né ?* »

L'énigme de la vie et de la mort taraude l'enfant au point qu'il va imaginer puis théoriser au même titre que l'adulte des années plus tard dans sa simple curiosité quotidienne ou sa profession de chercheur. Freud appelle « *Théories Sexuelles Infantiles* » ces explications que chacun de nous élabore au plus jeune âge pour faire réponse aux questions que l'on n'ose pas demander. L'enfant qui a tant voulu savoir ce qu'il en est de la sexualité dont il est le fruit a refoulé ce qu'il en savait. C'est « *un savoir qui se renie au moment où il s'avoue* ». Lacan dira d'ailleurs qu'« *il n'y a de savoir qu'un désir de savoir* ». Autrement dit, ne pas cesser de ne pas vouloir savoir qu'il y a quelque chose à ne pas savoir. Le désir est un savoir qui manque, et c'est là le moteur de toute une vie d'apprentissage et parfois d'accumulation de connaissances.

Les connaissances sont diverses, cumulables, elles peuvent être articulées, enseignées ou apprises. Elles ne s'acquièrent que par le travail, « *à la sueur de son front* ». Lacan dira qu'« *apprendre, c'est quelque chose de terrible. Il faut en passer par la connerie de ceux qui vous expliquent les choses* » ; alors que « *savoir, c'est quelque chose qui se passe toujours en un éclair* ». Le savoir n'est donc pas la connaissance de la vérité. Il ne peut être que singulier. Il est une énigme à part entière. Le savoir, en ce sens, renvoie au désir. Or, le désir est une question sans réponse de l'ordre de « *Que me veut l'Autre ?* ».

Le savoir est une manière d'écrire le rapport impossible avec un Réel inconnaissance qui est au cœur de chacun de nous.

« *Le savoir vaut juste autant qu'il coûte de ce qu'il faille y mettre de sa peau* ». Pour Œdipe, ce furent les yeux...

[Christine Delgado-Haran]

Intelligence Artificielle : entre simulation et émulation de l'intelligence humaine

Fascinant et terrifiant. L'usage de l'Intelligence Artificielle (IA) devient de plus en plus fréquent dans la réalisation de la plupart de nos tâches quotidiennes.

Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les nombreuses applications (App) qui tapissent les écrans de nos smartphones... Rarement une évolution technologique n'aura engendré autant d'opportunités de facilitations, autant de changements, mais aussi autant d'inquiétudes...

Depuis un peu plus d'un an, vous avez assurément entendu parler de ChatGPT. Voire, vous l'utilisez. Ou peut-être vous demandez-vous ce que c'est ? Il s'agit d'une intelligence artificielle capable d'exécuter, avec une rapidité et une efficacité indéniables, des tâches qui étaient jusqu'à maintenant accomplies exclusivement par un être humain. ChatGPT¹ peut désormais tenir une conversation sur tous les sujets possibles, rédiger un article scientifique, écrire un poème, écrire un scénario de film ou composer une musique, etc. L'arrivée de cet outil informatique représente sans doute l'un des bouleversements majeurs de notre époque. Sommes-nous réellement entrés dans ce que le Dr Laurent Alexandre appelle la « guerre des intelligences » : intelligence humaine (biologique) versus intelligence artificielle ?



De l'autre côté, ceux qui optent pour une attitude moins enthousiaste, pour ne pas dire plus inquiète, voient dans l'IA un concurrent dangereux de l'intelligence humaine. Là non plus, les motifs de réticence ne manquent pas.

D'un côté, les plus enthousiastes et friands des avancées informatiques ne manquent pas d'arguments pour vanter les bénéfices de l'usage de l'IA Générative. En effet, par sa rapidité, sa précision et sa capacité infinie, l'IA vient palier des limites inhérentes à l'intelligence humaine. Cette dernière est, certes, capable de grandes prouesses techniques et artistiques, mais ses résultats peuvent se révéler beaucoup trop inexacts dans des domaines où la précision et l'exactitude sont des atouts considérables. Par exemple, dans la sphère médicale, l'usage de l'IA permet de poser un diagnostic beaucoup plus rapide et exact que ne le peut l'intelligence biologique. De même, dans les domaines financiers et économiques, les capacités de calcul de l'IA dépassent celles de l'intelligence humaine...

En voici quelques-uns : certains évoquent l'influence sur les usagers et l'éventuel pouvoir que détiennent les géants de l'informatique qui produisent les IA ; d'autres s'inquiètent du remplacement, à terme, de l'être humain dans certains domaines de travail ou de la disparition de certains emplois. À ce propos, Sebastian Thrun, chercheur allemand en Informatique et professeur à l'Université Stanford, déclare dans *The Economist* : « Il va être de plus en plus difficile pour un être humain d'apporter une contribution productive à la société. Les machines pourraient nous dépasser rapidement ». Sur le plan éducatif, les promesses de révolutions stupéfiantes de l'IA ne sont pas non plus sans inquiétude : à quoi serviront l'école, et ses bataillons d'enseignants ? Peut-être, l'intelligence artificielle transformera jusqu'à notre manière de transmettre et d'apprendre. Cela peut ne pas être une mauvaise nouvelle si nous nous gardons du risque de fabriquer, par l'intelligence artificielle, des esprits artificiels.

Dans la postface de son livre, la *Guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, le Dr Laurent Alexandre rappelle à la nouvelle génération : « Vous êtes devant le choix le plus exaltant qui ait été donné à l'être humain. Tout est à faire, à bâtir, à choisir. Des institutions sont à refonder, voire à inventer. De nouvelles régulations sont à imaginer. Le nouveau chapitre qui s'ouvre est celui de l'homme sans limites. Il va falloir apprendre à gérer cette puissance inédite. La régulation de notre pouvoir technologique sera un exercice extrêmement complexe ».

Notre époque fascine autant qu'elle inquiète !
[Abbé Rickey-Ito Thélus]

¹ GPT signifie : Generative Pre-Trained Transformer. C'est une intelligence artificielle capable de générer des contenus à partir des données disponibles sur internet.

Ce que nous apprennent les noms de rues

C'est assister à un véritable cours d'histoire d'une cité que d'examiner la dénomination des rues, places et boulevards. À titre d'illustration, la toponymie publique de Saint-Jean-de-Luz offre un bon exemple.



Rue Maria Meharrà à St-Jean-de-Luz.
© Yvette Etcheverry

Antérieurement à la Révolution, les rues portaient des appellations descriptives de la cité : rues Zig-Zag, Serpente, de l'Y, du Vieux Chantier, Montante, de La Corderie, place Carrée etc., sans oublier, proche de la mer menaçante, la rue des Cyclopes ! La ferveur révolutionnaire rebaptise les noms des rues et places : rues de la Paix, de l'Unité, du Temple, places de la Liberté, du 17 Pluviose an II, etc. La Restauration mettra aussi sa goutte d'eau avec la rue d'Angoulême et la place de la Liberté qui devient place Royale. Tout cela est remis en cause par la municipalité républicaine qui, en 1883, donne à la toponymie une couleur pédagogique pour les citoyens : rues de la République, Gambetta, Bague, Garat... place du Collège, boulevards Thiers, Victor-Hugo etc. Détail amusant : la grande rue (Karrika Handi) sur laquelle s'ouvre l'église paroissiale devient rue Gambetta, du nom du Président du Conseil, célèbre par son discours du 16 mai 1876 : « *Le cléricalisme? Voilà l'ennemi !* »

Puis avec l'extension de la cité, l'on mettra en avant un fourre-tout permettant par exemple

de localiser les anciennes fermes, d'honorer 25 corsaires qui firent la fierté de la cité, sans oublier des personnalités locales dont quelques femmes.

Pour autant, cette lecture des noms des rues donne-t-elle une connaissance exhaustive et suffisante de la vie réelle de nos cités ? C'est ce qu'ont voulu examiner un groupe de femmes du Pays Basque « Les Bask'Elles » voici trois ans. Or, elles constatent que chez nous, comme dans le reste de la France, moins de 5 % des places, rues et établissements scolaires portent le nom d'une femme, mettant dans l'oubli presque total la moitié de la population vouée à l'inexistence publique !

Face à ce constat accablant que dévoile la toponymie de nos villes et villages, ce groupe de femmes, assisté d'un comité d'historiens, décide de réagir et de mettre en lumière dans l'espace public les femmes oubliées de l'histoire du Pays Basque. Elles lancent une démarche participative associant la population, les élèves des écoles, les chercheurs, les élus, les associations pour faire sortir de l'ombre

des femmes remarquables dans les 178 communes du Pays Basque. Des expositions itinérantes sont organisées et, comme par miracle, surgissent des figures de femmes exceptionnelles dont l'action mérite d'être connue et le nom honoré.

Déjà quelques municipalités ont commencé à corriger ces oublis, comme Sare avec la résistante Maria-Josefa Sansberro, Saint-Jean-de-Luz avec la kaskarot Maria Meharrà, Ciboure avec Mayie Ortiz, Ascain avec Erdozio Maria Luixa (bertsulari) etc. Bien d'autres suivront assurément. À cet effet, un outil d'aide à la décision sera à la disposition des mairies sous forme d'un catalogue, en cours de rédaction, présentant une pléiade de femmes du Pays Basque enfin mises en lumière.

Gageons que dans quelque temps, les noms de nos rues trouveront la couleur féminine dont elles sont exclues ! Et les noms de nos rues nous apprendront l'histoire de notre humanité dans toutes ses composantes, sans exclusive.

[Jacques Ospital]

Nature et apprentissage : quand la terre vous apprend l'humilité !

De la Préhistoire à aujourd'hui, les êtres humains ont eu une forte influence sur l'environnement, la faune et la flore du monde entier ; influence parfois néfaste les conduisant jusqu'à agir sur la préservation d'une nature en danger, et à se questionner sur la sauvegarde de la biodiversité.

Le végétal : une réelle passion pour Paxkal Etchenique, ce jeune Ibarrundar que nous sommes allés rencontrer à Ascain, aux Serres de la Nivelles, à l'aube, un matin de juillet ; passion héritée de sa grand-mère, dont il a fait son métier, après un parcours atypique notamment dans le médico-social. C'est en train d'arroser ses jeunes pousses de chrysanthème que nous l'avons découvert accroupi dans sa serre au plus près de la terre.

Paxkal Etchenique, quelle est la dénomination exacte de votre métier ?

Je suis producteur horticole, mais dans une petite exploitation comme la nôtre, nous jonglons avec plusieurs casquettes, nous conduisant parfois dans la même journée à être producteur mais aussi vendeur ou encore réparateur de serres.

Si je vous dis théorie ou pratique, qu'est-ce qui vous parle le plus ?

Cela dépend forcément de chacun, mais il me semble que l'on ne puisse pas dissocier l'un de l'autre. Sur le terrain, il arrive que l'on ait besoin de nouvelles connaissances, ce qui

nous motive à découvrir, à apprendre toujours plus. Cela m'a permis de rompre avec le circuit scolaire conventionnel dans lequel j'avais parfois du mal à donner du sens à ce que je faisais ; et, d'un autre côté, l'apprentissage de connaissances pures, si on ne le projette pas dans des cas pratiques, devient barbant et trivial au bout d'un moment. La pratique sert donc souvent de motivation pour la théorie et me conduit à aller chercher les réponses dans l'un des nombreux ouvrages qui étoffent ma bibliothèque. C'est finalement un cercle vertueux.

Que vous apprend la nature ?

Sans aucun doute : à être humble ! Elle nous montre que ce n'est pas nous qui décidons. Le circuit scolaire nous a formés à être des techniciens, à plus ou moins « formater » les éléments de la nature pour développer une production, mais bien souvent on se rend compte que nous sommes bien peu de choses devant une averse qui arrive sans prévenir ou devant une bourrasque de vent qui nous arrache complètement une serre. C'est à nous de composer et surtout de nous adapter. C'est cette base qui nous oblige à apprendre autrement et à nous organiser différemment en fonction de la nature.

Un grand merci de nous avoir fait découvrir votre univers Paxkal. Pour terminer, quelques mots sur votre expérience ?

Ce que j'affectionne particulièrement dans ce métier c'est le partage. Cette dimension humaine et sociale que j'ai cherchée par le passé dans le médico-social, je la retrouve pleinement dans ce que je fais puisqu'en fonction de la saisonnalité, nous entrons en quelque sorte dans l'intimité des personnes qui viennent nous voir, tantôt pour se faire plaisir en venant chercher des végétaux qui leur plaisent au printemps, tantôt pour faire plaisir ou encore pour rendre hommage à leurs défunts, notamment à la Toussaint. Nous les accompagnons dans leur choix, mais aussi parfois dans leur travail de deuil, en discutant mais surtout en les écoutant.

[Propos recueillis par
Paxkal Irubetagoiena]



Natura eta ikastea: Iurrak umiltasuna erakusten zaituelarik!

Historiaurretik gaur arte, gizakiak eragin handia izan du mundu osoko ingurumenean, faunan eta floran, eta eragin hori batzuetan kaltegarria izanki, arriskuan dagon naturaren kontserbaztean eragitera eta biodibertsitatearen babesaz eztabaidatzera eramaten du. Landareentzat betitik gustu handia izan du Paxkal Etcheniquek, Ibarrundar gazte hunenganat izan gira Azkaingo «Serres de la Nivelles» mintegietara, uztaileko goiz batez argitzean ; amatxik eman pasione hau ofiziotzat hartu du, usaiaz kanpoko bidetarik ibiliz, bereziki medikuntza eta gizarte laguntzan. Omiasainduko loreen muskil berrien arrosatzen atseman dugu bere mintegian kokoriko lurretik hurbil.

Paxkal Etchenique, zer da zure ofizioaren izena?

Landare-ekoizlea naiz, baina gurea bezalako etxalde ttikietan kargu bat baino gehiago ditugu, egun berean ekoizle gira baita saltzaile ala landaretegi antolatzaile ere.

Teoria ala praktika, zer diozu?

Bakoitzak bere gustura, baina nere iduriko bat bertzearengatik ez dira bereizten ahal. Obratzen ari zirelarik batzuetan gertatzen ahal da jakitate eskasez ezagutza berrien bilatzera behartua izatea, horrek beti ikastera bultzatzen zaitu. Horri esker, usaiazko eskola ibilbidetik desbiderarazi nau, batzuetan ez niolako egiten nuenari sentsurik ematen, eta bertzelde, ezagutza hutsaren ikasteak ere istant baten buruan ez du kanorerik ez baduzu obratzen. Praktika-tzeak beraz, maiz ikastera pusatzen nau nere liburategian ditudan liburuetan erantzunak xerkatuz. Bertutezko ekintza da azkenean.

Naturak zer erakusten zaitu?

Dudarik gabe : umila izaten ! Erakusten dauku ez dugula guk manatzen. Eskolak teknikariak zuten ikasi dauku eta naturako elementuen moldatzen guti edo aski ekoizpenaren handitzeko, baina behin baino gehiagotan, ohartzen gira deusik ez girela bet-betan hasten den euri uhar baten aintzinean ala loretegia kolpez urratzen daukun haize boliada baten aldean. Guri da moldatzea eta egokitzea. Oinarri horrek erakusten dauku bertzela ikasten eta natura-ren arabera desberdinki antolatzen.

Esker mila Paxkal, lore eder hauen artean errezibiturik. Bukatzeko, hitz batzu zure esperientziaz.

Ofizio huntan zinez gustukoa dudana, partekatzea da. Medikuntza eta gizarte laguntzan xerkatzen nuen gizatasun dimentsione hori zinez egiten dudana ofizioan atsematen dut zeren eta sasoinen arabera, heldu zaizkigun jendeen intimitatean sartzen gira, batean gus-tatzen aizkien landareen bilat heldu direlarik bereziki primaderan ala norbaiti plazer egiteko edo hilen ohoratzeke heldu zaizkigularik omiasaindu kari. Segitzen ditugu hautatzen baita ere dolua egiten solas egingez ala entzunez.

[**Paxkal Irubetagoiena**
bildurikako hitzak]

Paxkal Etchenique
aux Serres de la Nivelles
à Ascain.

Témoignages musicaux

La paroisse St-Pierre-de-l'Océan a la chance de pouvoir donner nos cours sur de très beaux orgues, ce qui motive beaucoup les élèves. Ce sont d'ailleurs eux qui parlent le mieux de cet apprentissage : laissons-leur la parole.

« C'est souvent le hasard d'une rencontre qui décide de la vocation d'organiste. À l'occasion d'une visite guidée de l'orgue d'Urrugne, un élève de la classe m'a fait asseoir sur le banc... la magie de cet instrument que j'avais un peu pratiqué à l'adolescence s'est de nouveau manifestée. J'y trouve maintenant un plaisir infini ».

« Emménageant à St-Jean-de-Luz, je n'ai pas trouvé de professeur de violoncelle, mais j'ai commencé à jouer en duo avec des élèves de la classe d'orgue. Nous avons constitué un petit trio : orgue, trompette et violoncelle... Mon papa musicien s'est éteint et, curieusement, j'ai arrêté le violoncelle et me suis tournée vers l'orgue. »

« Jamais je n'aurais imaginé, voire rêvé, approcher un instrument aussi complexe, fascinant et extraordinaire que l'orgue. »

« Pouvoir apprendre à jouer sur cet instrument extraordinaire, en étant adulte et sans connaître auparavant le solfège, est un réel cadeau. »

« Je dois avouer que la première fois que j'ai eu le privilège de « jouer » sur l'orgue d'Urrugne, je pleurais d'émotion. Le son si puissant, si enveloppant, si résonnant à travers tout mon corps. C'était un ressenti incroyable et saisissant ! Un privilège unique de pouvoir produire des sons de cette portée ! »

« On est tout de suite enveloppé par les sons comme si on était au milieu d'un orchestre. C'est merveilleux, ça donne des frissons d'émotion. »

« L'orgue est un instrument majestueux, historique, et qui se respecte profondément. C'est comme un Ancêtre qui nous parle au creux de l'oreille. Il nous fait vibrer et il faut se laisser guider par lui, avec lui et auprès de lui. »

« Les difficultés d'apprentissage sont bien présentes, avec des moments de découragement face à la lenteur des progrès... mais les professeurs veillent. »

« Le fait de pouvoir jouer dans les églises, sur des orgues historiques, est vraiment un bonheur et un privilège. On se sent petit mais à la fois très grand, entouré, envahi par la musique et l'acoustique exceptionnelle des lieux. »

« Souvent, ce n'est pas évident de travailler chez soi entre les cours car nous courons tous après le temps, mais ces moments font aussi beaucoup de bien. Ce sont des moments pour soi, parfois décourageants, souvent gratifiants et toujours très positifs. »

« Jouer sur un orgue, à Ciboure ou à Urrugne, est une expérience unique et envoi-rante qui m'apporte énormément, tant au niveau cérébral (sacrée gymnastique pour nos pauvres neurones), que musical (sans prétention aucune). »

« La diversité des âges et du niveau musical fait la force de notre association. Les élèves sont là pour le plaisir de jouer. »

« Il règne au sein de notre classe une ambiance enthousiasmante mais aussi apaisante, bienveillante, enrichissante, avec des personnes à l'écoute et dans le partage. Les enseignements sont tournés vers l'amour de la musique, le partage du savoir et des traditions culturelles (à travers les différentes excursions à la découverte des orgues et les différentes rencontres musicales). »

« Voilà ce que votre classe a d'extraordinaire : l'amour de la transmission pour cet instrument. »

Merci à Nathalie B, Claire, Nathalie C, Jean-Pierre L, Marie Christine D, pour leurs témoignages !

[Françoise Martin Moro]

La classe d'orgue de Françoise.



Apprendre l'orgue ou de l'orgue ?

La première réaction est souvent la même : « Ce n'est pas pour moi, trop tard (diront les adultes), trop tôt (diront les enfants), inaccessible ». Pourtant, la classe associative créée en 2010 à Urrugne, rayonne désormais aussi sur Ciboure et St-Jean-de-Luz. Et, avec ses deux professeurs, elle a accueilli plus de 80 élèves depuis sa création. La plus jeune avait 4 ans et demi, le doyen 91.

Certains, enfant ou adultes, ne savent pas lire une note et partent de zéro. D'autres ont appris la musique dans leur jeunesse (souvent le piano), s'en sont éloignés pendant des décennies et souhaitent s'y remettre quand leurs enfants ont grandi, ou à l'âge de la retraite. D'autres encore viennent pour se perfectionner dans un art qu'ils pratiquent depuis longtemps, souvent au service de leur paroisse. Les attentes sont donc très différentes : apprendre à jouer les œuvres du répertoire, bien sûr (avec parfois un focus sur certains compositeurs ou époques). Apprendre à improviser, à créer sa propre musique. Apprendre à choisir les accords pour accompagner un chant. Mener une activité associative qui permette de se socialiser. Et souvent, apprendre à accompagner la messe pour se mettre au service de sa paroisse. Les élèves découvrent alors qu'il faut de longues années de formation avant de pouvoir assumer ce rôle délicat, et que tout le monde n'a pas les capacités pour le faire. Lorsque l'élève est prêt, nous proposons un système de « conduite accompagnée » : l'élève s'installe sur le banc au côté d'un organiste expérimenté qui va progressivement lui laisser sa place pour certains passages de la messe, jusqu'à céder le banc pour tout l'office. L'apprentissage continue alors en solo pendant plusieurs mois, avec la bienveillance des fidèles qui encouragent le nouvel impétrant.

La musique est l'une des activités humaines qui engendre la mobilisation la plus complète du cerveau. Son apprentissage exige donc beaucoup de travail personnel, en principe quotidiennement. Mais avec l'orgue, il ne suffit pas de dégager du temps pour ces répétitions : sur quel instrument pratiquer ? A-t-on les moyens d'acquiescer un orgue électronique ? (et la place de le mettre chez soi ?). Notre paroisse nous laissera-t-elle accès à un instrument ? Notre association donne des coups de main, lorsqu'elle le peut (en fournissant un clavier électronique aux enfants pendant un trimestre d'essai, en récupérant de vieux orgues électroniques en panne et en les réparant, avant de les installer chez les élèves). Cette question du travail personnel, ainsi que celle de la motivation de l'élève, sont primordiales. À partir de là, a priori, chacun peut apprendre en mobilisant ses propres capacités, très variables d'une personne à l'autre. Il est rare de rencontrer des élèves profondément rythmiques, ou souffrant d'une impossibilité à synchroniser les deux mains, ou à lire plusieurs notes à la fois, obligeant à réorienter la personne. Les élèves autistes ou dyslexiques élaborent leurs propres stratégies pour parvenir à leurs fins. Primordiales.

Le grand pianiste Anton Rubinstein ne disait-il pas « la musique c'est 5% d'inspiration et 95% de transpiration ! »

[Françoise Martin Moro]

L'art d'apprendre l'art

À observer la multiplicité des formes d'arts, classique, moderne, académique, anti-académique, brut... il semblerait qu'il existe autant de productions artistiques que d'artistes.

Rencontre avec Hortense Haüssling, Artiste Peintre à Saint-Pée-sur-Nivelle

Hortense, que représente l'art pour toi ?

Je vis l'art comme une forme de prière. Une manière d'établir un contact avec le divin à travers le Vivant. Ce vivant dont on ne connaît pas l'origine, dont on ne sait pas vraiment de quoi il est fait, qu'on ne peut pas créer, qu'on ne peut pas arrêter et qui reste un grand mystère. Par ce contact avec le Vivant, une Présence se révèle.

Selon moi, par l'émotion qu'il suscite, l'Art révèle la présence de Dieu, l'on peut aussi parler de la présence d'une énergie, de l'amour infini de Dieu qui se manifeste par l'Homme, lui-même étant l'une des plus complexes expressions du Vivant. La mission de l'artiste est donc de manifester ce mystère, et de révéler l'œuvre dans sa dimension éternelle. Non pas au sens d'immortelle, mais au sens que l'œuvre entre dans un espace hors du temps. Avec l'œuvre le temps n'existe plus. Et c'est le rôle de l'Art de montrer qu'il y a un espace hors du temps. Voilà pourquoi, depuis les grottes de Lascaux, en passant par l'art égyptien, maya, etc. l'Art est commun à l'histoire et à la vie de l'humanité.

Voilà pourquoi je vis l'art comme une prière, un acte d'amour. Nos sens sont comme des portes ouvertes vers l'invisible. Par la danse, la peinture, le chant, nos corps se mettent à l'œuvre, pour l'œuvre qui, à son tour, ouvre les portes vers cette part d'éternel en nous. Pour ce faire, l'artiste met en synergie les principes fondamentaux de son savoir-faire, qui répondent à des lois ancestrales ; mais également de son savoir-être, par l'expression d'un grand et profond amour pour ce vivant qu'il manifeste par son art.

Aujourd'hui je constate des différences d'expressions. Je pense que l'humanité a besoin de retrouver sa créativité. L'humanité s'est un peu détachée du divin. On confond Art et créativité. On est tous créateurs, mais on n'est pas tous artistes. Être artiste est un choix, une vocation, une façon de vivre, une recherche d'idéal qui demande un travail de tous les instants.

Hortense, cette vie d'artiste, c'est un vrai choix : comment l'étincelle s'est-elle allumée pour toi et en toi ?

J'ai commencé par la danse, qui est également une école de l'exigence, et je me suis dit que si je ne réussissais pas, je ferais de la peinture car j'ai toujours consacré mon temps libre au dessin et à la peinture.

J'ai finalement arrêté la danse et je suis rentrée en classe préparatoire de l'école Penninghen, dédiée aux Arts décoratifs et aux métiers d'Art en général. Le directeur m'a rapidement confié l'encadrement d'ateliers et m'a encouragée à aller de l'avant dans mon travail. Puis j'ai intégré l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Simultanément, j'y

ai fait la connaissance du peintre sculpteur franco-chilien Juan-Luis Cousiño qui, de surcroît, habitait au Pays Basque. Son travail de recherche sur les premières grandes périodes de l'Histoire de l'Art m'a fascinée. Ce qu'il a révélé des lois communes entre l'art rupestre, l'art roman, l'art assyrien, l'ancien empire et bien d'autres... ouvrait la voie à un nouveau style de dessin au service de la peinture, de la sculpture mais aussi de l'architecture. Ces principes fondés sur les angles que l'on trouve également dans les arts égyptien, maya ou sumérien... m'ont fascinée. Ces lois étaient connues et pratiquées très naturellement, en ces temps où l'artiste faisait partie des acteurs du quotidien de la cité, au même titre que le boulanger, ou le charpentier. De sorte que c'était l'œuvre l'import-

tant, et non l'artiste. Dans ce sens, force est de constater qu'à ces époques les œuvres n'étaient pas signées. De ces lois, on peut notamment évoquer le nombre d'or, encore appelé « divine proportion ».

De cette expérimentation, une porte majeure s'est ouverte pour moi et j'ai quitté les arts décoratifs pour apprendre aux côtés de Juan-Luis Cousiño. Avec lui, je dessinais tous les jours et j'apprenais l'observation de la nature, pour en révéler les fondements du vivant éternel. De création d'ateliers en collaboration pour des expositions ou des projets majeurs, comme l'une des premières peintures murales « Le messager » à Paris XVe, j'ai travaillé avec lui une grande partie de ma vie. J'ai vécu l'exigence de ce travail comme une expérience tout à la fois technique, psychique et spirituelle, qui s'exprime par une alchimie où l'intellect et le corps se mettent en disponibilité de leurs savoirs en toute humilité, avec une ouverture sensible sans réserve, au service de la forme et de la couleur la plus juste. C'est l'équilibre harmonieux entre tous ces aspects qui permet à une œuvre de « sortir du temps ».

Hortense, aujourd'hui tu animes des séminaires sur les conceptions visibles et subtiles d'une œuvre. Comment apprend-on l'art ? Sur les bancs d'une école ? Dans le bain de la vie ? Existe-t-il une méthode précise ?

J'ai des élèves qui n'ont jamais dessiné et d'autres qui ont pris des cours, suivi des écoles... Mais peu importe ! Ce à quoi je m'attache en premier, c'est de guider leur regard vers ce qui est au-delà de l'image. Pour cela il faut « couper le mental ». Pour cette gymnastique, qui n'est pas un exercice évident, je mets en scène des fruits, des légumes, des fleurs... des sujets vivants.

Le talent de suffit pas, le talent est secondaire. Ce qui m'apparaît essentiel, c'est le profond désir d'être à l'écoute du mystère du vivant et d'exprimer sa présence singulière. Voilà pourquoi le portrait est l'exercice le plus exigeant et le plus difficile. Dans ce cadre, l'artiste entre au service de la psychologie du sujet. Si je puis m'exprimer ainsi, il accepte de devenir le canal d'une énergie divine qui se manifeste pour et par l'œuvre.

[Propos recueillis par Céline Davadan]

Hortense Haüssling.
© Clara Sansbero Tara



Monique Sanchez,

institutrice à la retraite, résidente d'Adina, la maison de retraite d'Ascain



Monique, je vois autour de vous un piano, un chevalet de peintre, vos tableaux, des livres... Une œuvre de musique classique égrène ses harmonies en fond sonore. Manifestement, votre appétence à apprendre est très large. Quel a été votre parcours ?

Native de Saint-Jean-de-Luz, mes parents pratiquant, nous allions à la messe tous les dimanches où Monsieur Lebout, l'organiste, m'a enchanté par ses interprétations. Je crois que mon amour de la musique est né à cette époque. Vous voyez des livres ? C'est ma grand-mère qui m'a fait découvrir la lecture avant mon entrée à l'école. J'ai toujours lu et cela a contribué à développer mon imagination. Actuellement, j'occupe une chambre assez vaste, ce qui m'a permis d'installer un chevalet, car j'aime aussi peindre et dessiner. C'est à l'école que j'ai été initiée à cet art, lors des séances du jeudi matin (notre jour de congé).

La présence de votre ordinateur atteste que la révolution numérique ne vous a pas arrêtée. Comment aborde-t-on de nouveaux apprentissages à un âge où la plupart disent : « À quoi bon ? » ?

Vous voyez un ordinateur ! Il n'y a pas d'âge pour apprendre ! Je m'y suis mise dès ma retraite grâce à l'aide de jeunes anciens élèves. Actuellement je m'en sors assez bien. Quand j'ai une difficulté je trouve toujours quelqu'un qui m'aide à m'en sortir.

Écrivain facétieux, Jacques Prévert (1900-1977) a dit « On ne fait jamais d'erreur sans se tromper ». Que l'on soit un élève, ou tout au long de la vie, selon vous, quel rôle occupe l'erreur dans l'apprentissage ?

Il ne faut pas avoir honte de ne pas savoir, ni de se tromper. C'est le message que j'ai toujours transmis à mes élèves.

Vous avez appris toute votre vie, vous avez transmis toute votre vie, est-ce que vous pensez que l'on continue à apprendre lorsqu'on passe de l'autre côté ?

Pour moi, cela reste un mystère... Passer de l'autre côté, ce qu'il y a après... Et bien on va l'apprendre lorsqu'on y sera. Passer de l'autre côté ce n'est pas une question qui me préoccupe. Je vis au jour le jour, je suis dans la vie. Mais je vis avec la présence de ceux qui m'ont quittée et que j'ai aimés. J'ai l'habitude de leur parler et de sentir leur présence avec moi. Comment dire ?... Aujourd'hui j'aime la vie et je continue à apprendre de la vie bien sûr ; mais il me semble que, lorsque je serai de l'autre côté, j'aurai accès à tout car je serai libérée des limites qu'impose ma nature humaine.

[Propos recueillis par Céline Davadan]

L'église Saint-Vincent retenue pour le Loto du Patrimoine

LA VILLE BÉNÉFICIE D'UNE RECONNAISSANCE NATIONALE GRÂCE À LA SÉLECTION DE L'ÉGLISE SAINT-VINCENT DANS LES PROJETS DÉPARTEMENTAUX DU LOTO DU PATRIMOINE POUR L'ANNÉE 2024

Ce choix, orchestré par la Mission Patrimoine et soutenu par la Fondation du Patrimoine et le Ministère de la Culture, publié le 2 septembre dernier, met en lumière l'importance historique et culturelle de cet édifice du XVII^e siècle, situé au cœur de la ville. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine, confirmant l'engagement de la Ville pour la préservation de son héritage local.

UN PROJET SOUTENU PAR LA FONDATION DU PATRIMOINE

L'église Saint-Vincent est un symbole fort du patrimoine d'Hendaye, avec son imposant clocher qui domine la place principale et ses riches éléments architecturaux, tels que des arcades en pierre et une porte en bois de style roman. Édifiée fin du 16^e siècle, l'église fut très endommagée durant la période révolutionnaire. Après sa reconstruction, elle est rendue au culte en 1807. Elle sera restaurée en 1874 et agrandie en 1902.

Ce lieu de culte, dédié à saint Vincent de Huesca, occupe une place centrale dans la vie de la communauté depuis des siècles.

Grâce à la sélection de cette 7^e édition du Loto du Patrimoine, l'église Saint-Vincent bénéficiera d'un soutien financier pour sa restauration. Les travaux prévus incluent le remplacement des enduits cimentés par des enduits à la chaux, la restauration des peintures rouge basque sur les menuiseries, et la réparation des



Église Saint-Vincent, Hendaye.

infiltrations d'eau qui endommagent actuellement la structure. Cette restauration permettra non seulement de protéger l'édifice contre les dégradations futures, mais aussi de revaloriser cet élément clé du patrimoine local, attirant ainsi à la fois les habitants et les visiteurs.

COMPLÉMENTARITÉ AVEC LE PROJET « CŒUR DE VILLE »

Si l'église Saint-Vincent est au centre de cette attention patrimoniale, elle s'inscrit également dans une vision plus large de réhabilitation urbaine portée par la ville d'Hendaye. Le projet « Cœur de Ville », initié en 2018, visait déjà à requalifier et à embellir le centre d'Hendaye, incluant des initiatives de revitalisation des espaces publics et de valorisation du patrimoine bâti. La restauration de l'église avait été identifiée comme un élément prioritaire de ce projet, soulignant sa valeur en tant que pilier historique et culturel de la commune.

L'aide apportée par le Loto du Patrimoine vient ainsi compléter les efforts municipaux déjà engagés, permettant une prise en charge plus complète et respectueuse des spécificités architecturales et historiques de l'église. Cela renforce la stratégie globale de la ville en matière de préservation patrimoniale, de dynamisation culturelle et de développement touristique.

VERS UNE REDYNAMISATION CULTURELLE ET TOURISTIQUE

En obtenant cette aide précieuse, la municipalité démontre son engagement envers la protection de son patrimoine et sa volonté de faire de la culture un vecteur de développement local. La rénovation de l'église Saint-Vincent ne se contente pas de préserver un bâtiment historique : elle vise à redonner vie à un espace de rassemblement communautaire et à renforcer l'attractivité touristique de la ville.

L'initiative s'accompagne d'une démarche participative, impliquant la population locale dans la valorisation de son patrimoine, et d'un partenariat avec les autorités culturelles et les acteurs du tourisme. Cela positionne Hendaye comme un exemple de commune active dans la préservation et la mise en valeur de ses richesses historiques, tout en stimulant son économie et en enrichissant la qualité de vie de ses habitants.

Pour suivre l'évolution de ce projet et découvrir comment vous pouvez contribuer à la sauvegarde de l'église Saint-Vincent et d'autres sites patrimoniaux, rendez-vous sur le site de la Fondation du Patrimoine.

[GP, remerciements à la mairie d'Hendaye]

C'est la rentrée, c'est le moment de faire une place pour le « caté »

POURQUOI INSCRIRE MON ENFANT AU CATÉ ? QU'EST-CE QUE CELA LUI APPORTERA ?

Vous lui permettrez de vivre une rencontre avec Jésus, de devenir son ami et de découvrir que Dieu aime chacun d'entre nous. C'est lui donner l'occasion de réfléchir aux questions qu'il se pose sur lui-même, le monde et Dieu, avec d'autres chrétiens : enfants, adultes, catéchistes.

QU'EST-CE QU'ON FAIT AU CATÉ ?

Au caté, les moyens les plus divers sont mis en œuvre pour faire connaître Jésus aux enfants :

- étude ou visionnage d'un texte d'Évangile qu'ils vont illustrer,
- mime d'un épisode de la Bible,
- rencontre d'autres croyants,
- écoute de l'histoire de la vie d'un saint,
- participation à une célébration.

Le catéchiste les accompagne dans leurs découvertes, les écoute, lance les débats, répond à leurs questions et les invite à prier. Au cours de ces années de catéchisme, les enfants se préparent à recevoir les sacrements, notamment l'Eucharistie, la Réconciliation et aussi le Baptême.

EST-CE QUE JE NE L'EMPÊCHE PAS DE CHOISIR EN LUI IMPOSANT LE CATÉ ?

Pour qu'un enfant puisse choisir s'il désire être chrétien, il faut lui en donner la possibilité. Au départ, les parents choisissent pour lui ce qu'ils pensent être le meilleur, comme dans tous les autres domaines de la vie. Ce n'est pas entraver sa liberté que de lui parler de Jésus et de la foule des témoins de Dieu qui constituent l'Église. **C'est lui donner les moyens de choisir vraiment en connaissance de cause.** C'est une occasion de le faire grandir.

NE PEUT-ON PAS LUI FAIRE DÉCOUVRIR JÉSUS SANS L'ÉGLISE ?

Faire découvrir Jésus sans l'Église, c'est un peu comme si l'on privait un enfant d'une famille. On n'est pas chrétien tout seul. Sans l'Église, l'Évangile ne serait jamais parvenu jusqu'à nous. Jésus a voulu que les chrétiens forment une communauté : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

Alors comment se passer de l'Église pour découvrir Jésus ? Et quel dommage de se priver du caté pour découvrir Jésus et l'Église !

EST-CE QUE LE CATÉ VA L'ARMER POUR LA VIE ?

Être armé pour la vie, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce attaquer pour se défendre ? Considérer les autres comme une menace ? Ou plutôt avoir confiance en soi et prendre des risques ? Au caté, les enfants découvrent un Dieu dont la seule arme est l'amour. Ils apprennent qu'il a vaincu la mort et qu'il est à leur côté pour lutter contre le mal et les injustices. Le caté ne fait pas des faibles ! Découvrir ce Dieu-là, ça arme drôlement pour la vie !

LE CATÉ, EST-CE BIEN RAISONNABLE, AVEC TOUTES LES ACTIVITÉS QU'IL A DÉJÀ ?

Caté, judo, danse ou piano ? C'est vrai, les enfants sont parfois débordés, mais le caté n'est pas une activité comme les autres : ni école, ni club, c'est un lieu singulier où ils peuvent être eux-mêmes et lier ensemble tout ce qu'ils vivent. Ils posent des questions qu'ils n'ont pas l'occasion de poser ailleurs et réfléchissent avec d'autres sur ce qui leur tient à cœur, avec l'aide d'un adulte, ni prof, ni parent. C'est un lieu unique de rencontre où se nouent souvent de belles amitiés. Oui, décidément, le caté est une activité à ne pas manquer.



"Au caté, il y a toujours quelque chose à apprendre !"

© ND Bidassoa

ON M'A DIT QUE C'EST AUX PARENTS DE FAIRE LE CATÉ !

Rassurez-vous ! Vous n'allez pas vous faire enrôler de force au moment de l'inscription des enfants ! Le catéchisme est assuré bénévolement par des chrétiens qui ont accepté de se former et de prendre en charge une équipe. Mais il est important pour votre enfant que vous l'accompagniez, que vous vous intéressiez à ce qu'il fait et à ce qu'il découvre. Dans notre paroisse, Notre-Dame-de-la-Bidassoa, la présence d'un parent est incontournable pour la rencontre mensuelle de l'éveil à la foi (7 ans).

ON NE VA PLUS À LA MESSE ET ON A PEUR DE NE PAS ÊTRE À LA HAUTEUR !

Personne n'est vraiment à la hauteur pour parler de Dieu ! Le caté est une occasion extraordinaire pour dialoguer avec votre enfant sur des questions aussi importantes que Dieu, la vie, l'amour, la mort. Tant pis si vous ne pouvez pas répondre à toutes les questions ! Vous aurez envie de prolonger cette complicité ; aller à la messe et prier ensemble auront peut-être un sens nouveau pour vous.

PEUT-ON ALLER AU CATÉ SANS ÊTRE BAPTISÉ ?

Bien sûr, on peut aller au caté sans être baptisé ! De plus en plus d'enfants sont dans cette situation. Au cours de ses années de catéchisme, et s'il le désire, l'enfant pourra demander le baptême. Avec l'accord de ses parents, et en lien avec les catéchistes et le prêtre de la paroisse, il suivra une préparation en plusieurs étapes. Puis, au bout de quelque temps, il recevra le baptême.

« Pierres vivantes », tous ensemble, formons une grande famille !

L'équipe de catéchèse ND de la Bidassoa

Le caté, c'est apprendre la vie de groupe dans la joie de l'Évangile en s'écoutant, en se respectant, en partageant.
On vous y attend !

>> S'inscrire auprès du secrétariat paroissial (05 59 48 82 80) :

- Petite enfance dès 3 ans et CE1, 7 ans : un samedi 1h30 par mois
- CE2 - CM1 - CM2 : le mercredi 1h30 en matinée
- 6^e, un dimanche par mois

Merci Jean-Pierre Cachenaut

Jusqu'au 25 août 2024, date de sa dernière messe à Saint-Pée pour toute la paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune, avec la participation de beaucoup de monde, et ce à l'âge de 85 ans, Jean-Pierre, abbé solide et bonhomme, n'a cessé de consacrer sa vie pastorale aux chrétiens de diverses paroisses, pratiquants ou non, avec douceur et bienveillance, reculant année après année la date de sa retraite.



L'abbé Jean-Pierre Cachenaut.

Auparavant, à l'occasion de son anniversaire, le 18 août, et de son départ d'Ascaïn, une messe a été célébrée dans la joie et l'émotion, suivie d'un repas mémorable avec 85 membres de sa famille, toutes générations confondues, dans un restaurant bien connu d'Ascaïn.

Il a vécu un sacerdoce long et diversifié, puisqu'après ses premières années comme vicaire à Baïgorry (8 ans) et à Anglet (4 ans), il a été envoyé dans l'Ouest américain, à San Francisco, comme aumônier des Basques. Il y restera 9 ans. De retour au Pays Basque, il servira la paroisse de Saint-Jean-Pied-de-Port et alentours. Il sera ensuite nommé curé de la nouvelle paroisse du Bon Pasteur à Baïgorry, Irouleguy, Banca, Urepel, les Aldudes. Il servira pendant 14 ans. Ensuite, Saint-Palais, pendant 11 ans à la paroisse Saint-Jacques du pays de Mixe, et à 76 ans, l'évêque le nommera prêtre auxiliaire pour la paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune.

Grand amateur de rugby, il a joué comme deuxième ligne, et il est amusé quand certains

aujourd'hui lui rappellent la rugosité de ses contacts sur le terrain. Il a aussi particulièrement aimé le monde agricole, et son plaisir était d'aller dans les fermes échanger avec les agriculteurs. Il partage les mêmes valeurs : aimer la nature, ne pas compter son temps, accepter les échecs et recommencer sans relâche, sans jamais perdre confiance.

Il aime aussi rire et ne manquait jamais, à la fin de chaque messe, de prendre congé de ses fidèles en les déridant avec humour.

Le jour de son départ, il a exprimé un souhait : que la paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune devienne davantage une réalité, car le travail n'est jamais achevé et qu'elle reste vivante et ouverte au monde.

[Propos recueillis par Jean Sauvairé]

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-L'UHABIA
ARCANGUES

SORTIES PAROISSIALES

L'année 2025 sera une année jubilaire. À cette occasion, la paroisse propose des sorties paroissiales sous forme de 4 pèlerinages d'une journée en bus. Voici les lieux et dates.

- **CATHÉDRALE SAINTE-MARIE DE BAYONNE**, église-mère du diocèse : Mercredi 13 novembre 2024
- **LOURDES, FÊTE DE ND DE LOURDES** : Mardi 11 février 2025
- **SANCTUAIRE DE LOYOLA, AZPEITIA - GIPUZKOA** : Mercredi 7 mai 2025
- **MONASTÈRE DE LEYRE ET SANCTUAIRE DE JAVIER - NAVARRE** : Mercredi 2 juillet 2025

Renseignements et inscriptions au secrétariat :
Email : presbytere.arcangues@orange.fr
Téléphone : 05 59 43 12 65.
Fin des inscriptions, 8 jours avant la date de la sortie !

LES HORAIRES DES MESSES

- 1^{er}, 3^e et 5^e dimanche du mois, Arcangues à 10h30. La veille, Arbonne à 18h30.
- 2^e et 4^e dimanche du mois, Ahetze à 10h30. La veille, Bassussarry à 18h30.

IKUS ARTE CACHENAUT APEZA AIREA : ARTZAIN ONA

1. Artzain ona delarik abiatzen
Ardi tropa inguruan biltzen
Gu halaber zuri orai hurbilzen
Jaun apezak gira menturatzan.
Agur ospe zuri Jean-Pierre Cachenaut
Segiturik girixtino frango
Iholditik Ameriketaraino
Hedaturik zure amodio.
 2. Azkaindarrak, Saratar, Senperrak
Egun dira mezan bat eginak
Zuretzat bai, gaitu denak bilduak
Larrungo Izpiritu Sainduak.
 3. Hitz goxo bat erranez amultsuki
Guzieri, zuk : « Ongi etorri »
Artetarik, « Bienvenue mes chers amis »
Ta noiztenka, « Welcome everybody ».
 4. Jainkoari esker onez otoizka
Galdeginik, zuretzat grazia
Gure ganik, gaur zuk abiatzea
Ikus arte eta esker mila.
- Kapote 2024.08.25**

SACRÉ-TOI est à Bidart

À partir de la rentrée 2024, le groupe d'étudiants et jeunes pro (18 - 40 ans) se réunissent les jeudis soir de 20h à 21h30 à l'église de Bidart (hiver) ou à la chapelle Saint-Joseph de Parmentia (été).

Pour plus d'infos : sacretoi64@gmail.com
ou 06 52 85 44 36 ou sur Instagram : sacretoi64.

Formation permanente des laïcs en Pays basque 2024-2025

LE LIVRE DE JOB ET LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE

Parcourir le Livre de Job : assemblage de textes d'époques différentes, d'auteurs inconnus, mettant en scène un personnage fictif (ainsi que ses amis !) en proie à des malheurs poussés à l'extrême. La rédaction s'étend sur une longue période (début IV^e-V^e siècle av. J.-C.). À partir, sans doute, d'un conte populaire non israélite, s'instaure, dans le temps, un véritable débat théologique sur le problème de la souffrance infligée à des innocents et sur les questions qui en découlent : la justice et l'injustice dans le monde et dans la vie ? Dieu en est-il responsable ?

Rencontres mensuelles de 18h à 19h30, avec possibilité de rejoindre occasionnellement un autre groupe.

Participation aux frais : 40 €. Responsable : Père Dominique Sentucq, dominique.sentucq@wanadoo.fr - Tél. : 06 30 73 62 26

FORMATION PERMANENTE DES LAÏCS EN PAYS BASQUE 2024-2025			
CALENDRIER DES RENCONTRES POUR LA CÔTE BASQUE			
SAINT-JEAN-DE-LUZ	ANGLET	BAYONNE	BIARRITZ
salle paroissiale du Lac 15 avenue de la Paix	salle paroissiale St Léon allée Chanoine Casaubieilh	Carmel 2 chemin d'Arancette	salle de l'église St Joseph 15 avenue Victor Hugo
Les jeudis	Les mardis	Les mardis	Les jeudis
10 octobre	1er octobre	8 octobre	3 octobre
14 novembre	5 novembre	12 novembre	7 novembre
12 décembre	3 décembre	10 décembre	5 décembre
16 janvier	7 janvier	14 janvier	9 janvier
13 février	4 février	11 février	6 février
20 mars	11 mars	18 mars	13 mars
24 avril	8 avril	22 avril	10 avril
22 mai	6 mai	13 mai	15 mai
12 juin	3 juin	10 juin	5 juin



EGUIAZABAL
1923
Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10

**École Bilingue
Saint François Xavier**
San Frantses Xabier · Elebidun Eskola

64122 URRUGNE · URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

**Quincaillerie · Droguerie
Ménage**

Debibié

36, rue Gambetta
64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



GARAGE ANTAO

Réparations
toutes marques

Carrosserie
Peinture
Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques



Vente neuf · Occasions toutes marques

RD 918 · ZAC de Lizardia · 64310 **Saint-Pée-sur-Nivelles**
05 59 54 10 20 · www.garage-renault-antao.com

**SAINTE FAMILLE
D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels
École numérique
Apprentissage de l'anglais
classes européennes · Dispositif ULIS



Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 · saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
11, rue Marcel Hiribarren · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
www.urquijo.fr



Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs · Dispositif Ulis
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) · basque en option
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 · secretariat@clgsaintemarie.fr
30, rue Saint-Jacques · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN**

10, rue Biscarbidea · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél. 05 59 51 32 50
contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58

Maternelle et élémentaire
Filière monolingue et bilingue basque
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



05 59 54 13 30
college.arretxea@gmail.com




COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

OUVERT
TOUS LES JOURS
de 8h30 à 20h30
DIMANCHE
de 8h30 à 14h30

Deuil · Mariage · Compositions florales
Vente à distance · Livraison à domicile
Interflora · Florajet

29, bd Général de Gaulle · 64700 **Hendaye**
contact@coclico64.fr · 05 59 20 14 00 · 06 89 14 61 59

· IMPRIMERIE ·

DARGAINS

1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Gaufrage
Marquage à chaud
Letterpress

6, rue du Maréchal-Harisse
· T. 05 59 26 04 35 ·
www.imprimeriedargains.fr

